

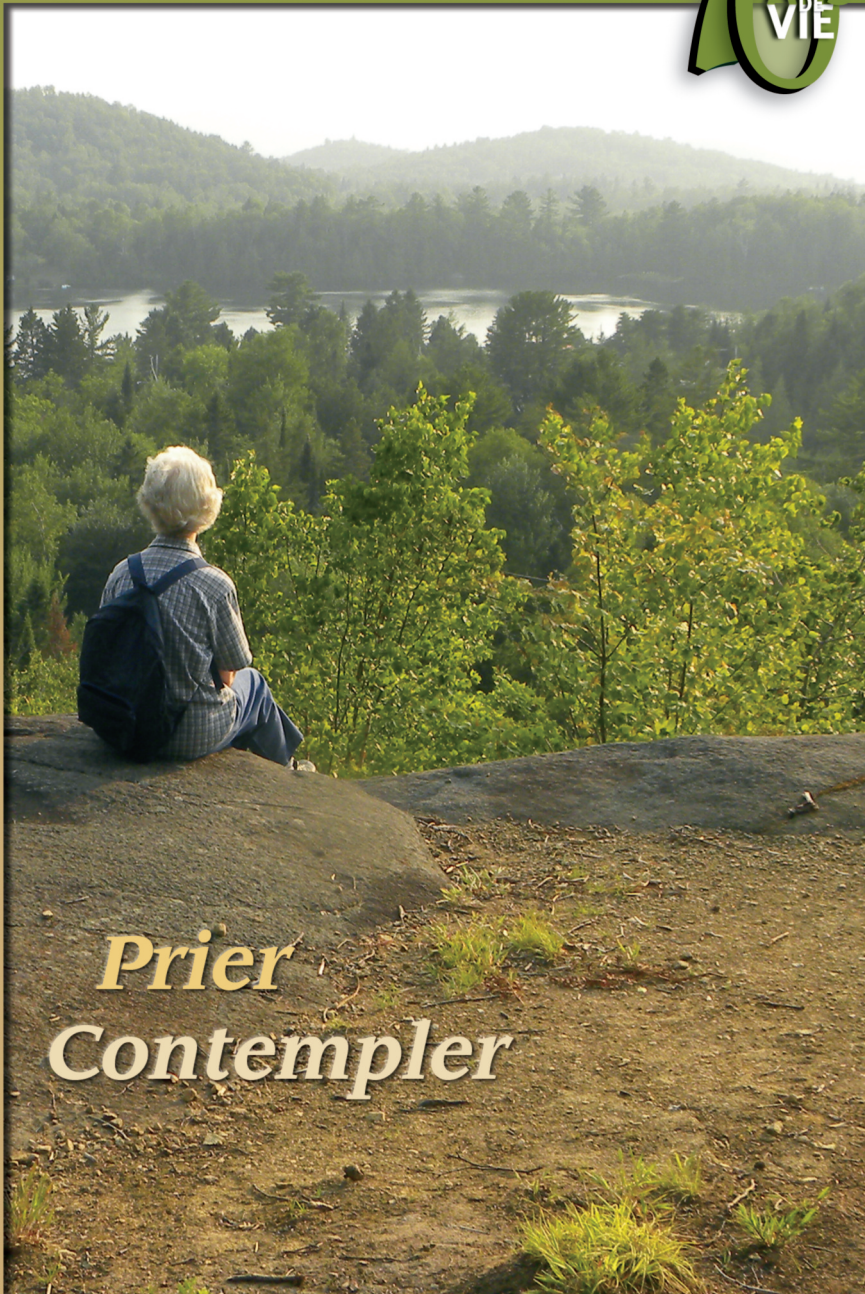
EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

Vol. 70 No. 3

Mai - juin 2012

70 ANS
DE
VIE



Prier
Contempler

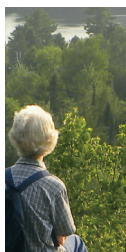
EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

Revue publiée sous le nom **La vie des communautés religieuses**, 1942-2006.

Sommaire

Vol. 70 No. 3 Mai-juin 2012



Prélude

Prier tout simplement

129

Micheline Marcoux, m.i.c.

Dossier **Discernement**

Les « rendez-vous » sur la montagne !

131

Rita Gagné, o.s.u.

La pratique de la méditation

140

Jacques Gauthier

La musique, don de Dieu

149

Céline Lamonde, s.c.q.

Espace de gratuité

156

Discerner l'appel de Dieu dans sa vie – Partie II

158

André Charbonneau, s.j.

Pauvreté : un chemin vers l'amour et la liberté

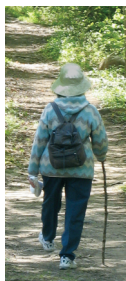
171

Groupe Cailloux – Julie Daigle, s.s.m.n. et Ginette Généreux, r.m.

Sens et sentiment d'appartenance à un groupe

178

Laurent Boisvert, o.f.m.



Administration et secrétariat

2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine
Montréal (Québec) CANADA, H3T 1B6

Téléphone: 514 523-4808

Courriel: ensonnom@bellnet.ca

Convention de la Poste-publications N° 40011751.
Retourner toute correspondance ne pouvant pas être
livrée au Canada au 2715, chemin de la Côte-Sainte-
Catherine, Montréal (Québec) CANADA H3T 1B6.

Photos couverture et endos : Micheline Marcoux, m.i.c.

EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

Direction : Micheline Marcoux, m.i.c.
Tél. : 514 523-4808
Courriel : dirsonnom@bellnet.ca

Secrétariat

Danielle Laliberté

Comité de rédaction

Micheline Marcoux, *m.i.c.*
 Rick van Lier, *o.p.*, Serge Vallée, *c.c.n.*
 Michelle Audet, *r.s.r.*
 Marie-Paule Malenfant, *institut séculier*
 Mireille Éthier, laïque associée

Conception graphique

Michel Archambault, www.grafismack.ca

Impression

Imprimerie Lemire

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Canada
 Bibliothèque nationale du Québec
*Numéro international des publications
 en séries* ISSN 0700-7213

Membre de l'Association canadienne
 des périodiques catholiques
 Numéro d'enregistrement comme organisme
 de bienfaisance : 14135 0025 RR0001



Abonnements

**La revue paraît
 cinq (5) fois par année**

Pour le Canada

Vous adresser au secrétariat
 surface : 35 \$ soutien : 45 \$
 au numéro : 7 \$ (plus frais de poste)

Outre-mer

surface : 50 \$ / 35 euros

Pour la France

Librairie Saint-Paul
 47, boul. Paul-Peytral
 F 13006 MARSEILLE
marseille@librairiestpaul.fr

Pour la Belgique

Les Éditions Fidélité
 a/s Evelyne Bultot
 7, rue Blondeau
 BE-5000 Namur BELGIQUE

Pour le Liban

Librairie orientale
 B.P. 55206, Beyrouth LIBAN

JE VEUX M'ABONNER !

Nom : _____

Adresse : _____ app. : _____

Ville : _____

Province : _____ Pays : _____

Code postal : _____ Téléphone : _____

Courriel : _____ @ _____

congrégation religieuse institut séculier personne associée autre (*préciser*) _____

surface soutien _____ \$ montant du chèque

TPS 141050025 – TVQ 1019014190 – (les taxes sont incluses)

don à la revue _____ \$ Numéro d'enregistrement 14135 0025 RR0001

N.B.: reçu aux fins d'impôt pour don seulement et non pour l'abonnement

Retourner avec votre paiement à : **Revue En son Nom**

2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine

Montréal (Québec) CANADA H3T 1B6



Canada

Poste-publications convention no 40011751
Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada
par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques,
qui relève de Patrimoine canadien.



Vie consacrée ferment spirituel au cœur du monde

EN SON NOM
Vie consacrée aujourd'hui



Prélude

Micheline Marcoux, m.i.c.

Prier tout simplement

« Chantez, dansez, jouez chacune de ses œuvres! Chantez, dansez, jouez de toutes vos musiques! » Au rythme joyeux de ce chant de Robert Lebel, les éléments de la nature, les instruments de musique, la terre et le ciel, tous sont conviés à bénir Dieu, « car éternel est son amour! » Un psaume de louange actualisé au son de la guitare, une prière pleine de fraîcheur! Avec l'été qui s'installe peu à peu et les vacances qui s'annoncent, la nature est au rendez-vous avec le chant des oiseaux et le murmure du ruisseau, son silence et ses grands espaces. Un temps propice à la détente, au lâcher-prise, à la prière toute simple et gratuite, en toute liberté!

Avez-vous déjà prié à l'aube, le soleil émergeant peu à peu au-dessus de la montagne comme une immense hostie blanche? Expérience unique. À chaque fois, ce sont des mots de la *Messe sur le monde* de Teilhard de Chardin, cités dans son *Hymne de l'univers*, qui montent spontanément en mon cœur. Une prière d'offrande, une prière de communion avec tout le cosmos, avec la terre entière! Il est facile d'imaginer Jésus se levant à l'aurore pour prier sur le rivage du lac, ou gravissant la montagne au crépuscule, sinon de nuit, pour converser avec son Père... portant dans son cœur les enfants confiés avec amour. « Je te rends grâce, Père... » Comme lui, notre prière est souvent action de grâce et gratitude, parfois, elle n'est que silence, solitude... ces temps où le cœur crie, supplie.

Dans *Les rendez-vous sur la montagne*, Rita Gagné, o.s.u., nous donne de suivre Jésus sur la montagne, de nous retirer avec lui pour reprendre souffle, communier à son amour, avant de retourner dans la plaine où la mission nous attend. Persuadée que, « chez plusieurs



personnes, un 'nœud' solide mêle ou coupe les fils entre la prière et la vie, entre la prière et les prières», elle partage ses intuitions sur «la prière». De son côté, Jacques Gauthier nous introduit dans *la pratique de la méditation*. Il illustre ses propos en relevant les principaux aspects de ce type de prière dans les grandes traditions religieuses orientales et dans la tradition chrétienne. Il introduit brièvement à la *lectio divina*, cette forme de prière intérieure, cette autre manière de ruminer la Parole. Il décrit l'oraison silencieuse ou prière contemplative, enseignée sous le nom «méditation chrétienne» par le moine bénédictin John Main. Il partage également son expérience concrète de la prière et donne des moyens pratiques pour ces espaces privilégiés de rencontre, de présence au Seigneur dans le silence et l'amour. Avec Céline Lamonde, s.c.q., le texte *La musique, un don de Dieu* est une invitation au voyage pour l'été: «prendre un sentier inconnu, celui de la musique dans la Bible». Elle relève plusieurs citations dans les psaumes et autres écrits bibliques où les instruments de musique sont à l'honneur et où la musique et la danse se font prière. «Pourquoi ne pas enrober notre contemplation, notre vie spirituelle de musique?», dit-elle.

Après nous avoir introduit, dans un premier temps, à *Discerner l'appel de Dieu*, André Charbonneau, s.j., poursuit sa réflexion, cette fois à travers les écrits de Marc, de Jean et de Paul. Il redit l'importance de garder mémoire du premier appel personnel à tout quitter pour suivre Jésus. L'intimité avec Jésus et la mission sont les éléments indissociables de cet appel. La conversion, long travail aidé de l'Esprit, nécessite également d'être soutenu par l'accompagnement spirituel. Du groupe Cailloux, Julie Daigle, s.s. m.n. et Ginette Généreux, r.m., réfléchissent sur la *Pauvreté: un chemin vers l'amour et la liberté*. La pauvreté n'est pas une valeur à rechercher en soi. Portant un regard sur Jésus qui a fait le choix de vivre pauvre, les personnes consacrées trouvent en lui un modèle à vivre autrement. Le vœu de pauvreté engage dans cette liberté «pour répondre aux appels de Dieu en nous et autour de nous». Avec l'art des mots justes, Laurent Boisvert, o.f.m., clarifie cette fois la différence entre *Sens et sentiment d'appartenance à un groupe*. Pour réaliser pleinement ce besoin d'appartenance, l'harmonie entre ces deux réalités doit être au rendez-vous!

Dans un grand souffle de Pentecôte, l'Esprit nous est donné, cet Esprit qui prie sans cesse en nous. Le temps gratuit des vacances, n'est-il pas favorable à la rencontre intérieure? Être là. Les mains ouvertes et le cœur au vent! Tout simplement. ❖



Rita Gagné, o.s.u. *

Les « rendez-vous » sur la montagne!

Écrire, c'est figer sur pellicule un long temps de rumination. Ainsi, quand fut publié « *Sans cesse revenait ma prière* », j'avais continué d'apprendre à prier et j'aurais aimé retoucher la photo, ajouter, retrancher, préciser. Car d'autres avenues m'avaient attirée, signe que la prière loge au creux du mystère. Mais à cause des questions qui reviennent sans cesse sur le « comment » et le « pourquoi » prier, je demeure persuadée que, chez plusieurs personnes, un « nœud » solide mêle ou coupe les fils entre la prière et la vie, entre la prière et les prières. Je désire partager ici ce que, depuis quelque temps, « j'intuitionne » de la prière.

PRIÈRE ET VIE DES MOINES

Quand je visionne le film « Des hommes et des dieux », la prière des moines me touche. Les mots de leurs prières, je les connais par cœur. Mais, dans leurs bouches, ces mots sont si pleins d'onction qu'ils transitent sûrement par leurs entrailles. Leur secret? Leur prière et leur vie sont probablement tissées très serrées. Les moines ne semblent pas se chercher des raisons pour participer à la prière commune! Le jour, la nuit, ils sont un cri! L'urgence de se serrer les coudes les pousse à crier ensemble vers Dieu! Et de crier ensemble vers Dieu les colle à Jésus

jusqu'à ce que, comme lui, ils livrent leur corps et versent leur sang, fidèles à ceux et celles qu'ils sont venus aimer.

Un cri de trois ans ça creuse des sillons! Trois ans... Jésus a connu cela! Qui, dans cette aventure de moines, pense à discourir sur la prière, à chercher des recettes pour synchroniser prière et vie? Mais on les voit, fragilisés et mis à nu les uns devant les autres, s'habiller peu à peu d'une nouvelle sagesse. Un même souffle les unit et les soudent à «leurs» gens. Ils s'identifient par le fait même à Jésus que, plus jeunes, ils ont désiré suivre. Auraient-ils eu la force, un à un et tous ensemble, de passer d'une formule de profession religieuse à la déchi-

rure de la chair, sans «perdre du temps» avec Jésus en présence du «Père qui est aux cieux»? D'ailleurs, leur dramatique combat aurait-il été amorcé si les moines n'avaient pas eu le réflexe d'amener Frère Christian² à saisir qu'ils ne l'avaient pas élu prier pour prendre les décisions à leur place? Ce geste est un signe illustrant le lien entre la vie concrète des moines et la prière qui les tient personnellement vigilants et responsables les uns des autres.

Jésus et le Souffle de Dieu

Pour avoir fréquenté Jésus depuis déjà plusieurs années, je sais, par de nombreux signes, que le souffle de Dieu prie sans cesse en lui. Car il a le bon mot, la note juste dans ses réactions spontanées et dans ses choix de vie quotidiens. Tout naturellement, «il chasse de la main les solutions qui seraient sans amour³». Il enseigne et guérit, mange et boit, danse parfois, dort aussi. Il est un bon vivant. Malgré les guets-apens et les refus, il demeure debout et libre. J'ai le sentiment que «l'amour est son royaume et l'espoir son invité». Même ses colères sont justes et belles! Elles ne sont dictées ni par la frustration ni par la déception. Ses réactions m'étonnent autant qu'elles m'interrogent.



Photos : Micheline Marcoux, m.i.c.

*Lui qui prie sans cesse,
que veut-il me révéler de lui
quand il m'invite à monter sur
la montagne, ce lieu symbolique
des rendez-vous de Dieu?*

**Sur la montagne,
lieu de rendez-vous**

Lui qui prie sans cesse, que veut-il me révéler de lui quand il m'invite à monter sur la montagne, ce lieu symbolique des rendez-vous de Dieu? Il me semble que, lui, n'aurait pas besoin de cela. Pourtant, je sens chez lui une certaine urgence d'y aller. J'accepte de l'accompagner. Le cœur tout yeux tout oreilles, je désire attraper quelque chose de son secret.

Une fois arrivée avec lui sur la montagne, je flaire qu'il ressent une certaine fatigue, qu'il éprouve parfois la sensation d'être à bout de souffle, comme dit le psaume qu'il prie à haute voix⁴. Avancer avec des gens qui le comprennent si peu et qui tirent de la patte peut être lourd. Ce qui semble le fatiguer le plus, c'est ma difficulté de croire qu'il peut enlever mes péchés et ceux des autres. C'est comme si je le rendais impuissant quoi! Tel père, tel fils, on dirait⁵! Ça le tracasse aussi quand des gens, même ses proches, le prennent pour un autre, pour Moïse, Élie, ou pour un thaumaturge.

C'est comme s'il se questionnait alors sur lui-même, sur sa mission. Voudrait-il éviter à tout prix de tomber dans le panneau du «personnage», de se laisser couronner roi de quelque chose?

Je commence à comprendre que Jésus prend de l'altitude pour se donner quelques instants de repos en Dieu. Pour entendre à neuf, loin des on-dit, la parole unique que son «Abba» ne cesse de dire du fond de ses entrailles: «Tu es mon fils bien-aimé, aujourd'hui je t'engendre». Ça le confirme dans sa véritable identité. C'est d'abord pour lui-même qu'il vient sur la montagne, pour entendre son «Père» lui confesser «son amour au matin», car il le sait trop bien, c'est Dieu qui prend l'initiative en amour. J'en arrive même à croire que son «Abba» lui dit merci! Si vous saviez le souffle qui circule entre les deux! Je brûle de me glisser dans cette circulation d'air pur, de boire à la même source!

De retour dans la plaine

Quand Jésus descend de la montagne, il est reposé, «groundé»

comme on dit parfois, son pas est raffermi, «son regard est fait de soleils éclatés». Ne serait-il pas allé sur la montagne pour ajuster ses yeux sur ceux de son «Abba» et rajuster son tir? Car on dirait qu'un amour fou le urge alors vers celles et ceux auxquels Dieu tient comme à la prune de ses yeux. Quand il a respiré Dieu avec toutes ces personnes qui lui collent à la peau partout où il va, Jésus peut ensuite continuer à se laisser toucher par les malades, à partager la table des pécheurs, à se laisser laver les pieds avec du parfum ou des larmes de femmes. Non seulement Dieu a dû lui parler de ses nombreux enfants dans cette rencontre, mais je crois qu'il les lui a donnés de nouveau⁶.

Je le sais, car revenu dans la plaine, auprès des gens, Jésus ne juge personne. Il fait tout en son pouvoir pour que relèvent la tête et respirent au large ceux et celles qui ont une foi à défoncer les toits et même à défier les lois. Je le vois les chercher comme on cherche des frères ou des sœurs qu'on a perdus de vue et qu'un parent éploré nous supplie de retrouver. Je me faufile partout pour être aux aguets de ses paroles, de ses attitudes, de ses gestes, même et surtout envers ceux qui lui tendent sournoisement des pièges. Eux aussi, il les cherche comme des frères perdus. Désireux de voir chaque personne rencontrée lui

donner ses péchés en échange d'un amour débordant, il s'offre, de tout cœur, à être un «échangeur d'air» entre son «Abba» et tous les gens de la plaine.

Un amour passionné

Oui, je sais maintenant que Jésus monte aussi sur la montagne pour communier à la passion que Dieu éprouve pour chacune, chacun de ses enfants. Il veut à tout prix s'identifier au côté «ombre» des gens, à leurs péchés, comme nous disons. Il s'offre à prendre sur lui les péchés de ceux et de celles qui le suivent, même de loin, mais aussi les péchés, bien différents, de ceux par qui lui viennent sarcasmes et accusations. C'est seulement en les drainant dans la circulation d'une sève d'amour qu'il peut enlever ces péchés qui «envinaignent» leur vie. Ça le crucifie quand des responsables religieux se scandalisent de le voir attablé avec des publicains, des prostituées! Pourtant, il les a tous dans sa mire. Heureusement, il voit plus profond que leurs systèmes de protection ou de défense. Il ressent douloureusement l'impuissance de son amour quand leur réponse est de glace, d'autant plus qu'il désire ardemment tisonner le feu pilote qu'il voit clignoter au fond de leur cœur. Parfois, je réalise qu'il ose, même contre leur gré, leur tenir «la face dans le vent⁷» pour qu'ils respirent une bonne bouffée d'amour et ne condam-



nent plus personne au nom d'un Dieu gardien-des-lois.

Pour Jésus, tous les pécheurs, sans exception, méritent une plus grande part de sa tendresse! Selon les critères de ceux qui l'épient, les pécheurs méritent l'exclusion et même la mort, un point c'est tout. Je comprends de plus en plus pourquoi Jésus m'invite à le suivre sur la montagne. Il désire me faire accepter de partager la table de son «Abba» avec tous ses enfants retrouvés, cadets ou aînés! Il sait, par expérience, que Dieu a soif des êtres humains, comme eux ils ont soif de Lui. Qu'ils lui donnent donc leur «vinaigre» en échange de son eau vive et tout sera accompli!

Avec Jésus sur la montagne

Et si c'était pour que nous puissions le suivre jusqu'au bout que

Jésus nous invite en particulier sur la montagne? Monter en ce lieu même si nous le savons présent au jour le jour, même si nous sentons son souffle prier sans cesse en nous avec des gémissements que nous n'osons pas toujours écouter, encore moins exprimer! Je peux y aller seule avec lui, mais je peux aussi être invitée avec d'autres personnes. Jésus a quelques fois gravi la montagne avec trois disciples. Une fois au Thabor, où ils furent éblouis par sa beauté intérieure, son vêtement blanc reflétait toutes les couleurs du monde! C'était si beau que Pierre a naïvement proposé d'y dresser des tentes. Une autre fois, au mont des Oliviers, où, témoins de son immense détresse, les trois se sont endormis, lourds de tristesse. Les deux fois, Jésus était accompagné de disciples qui ne pouvaient pas comprendre...



Mais ils se sont souvenus et ont saisi plus tard! Pierre écrit même qu'il ne pourra jamais oublier⁹.

Jésus nous invite sur la montagne pour nous reposer, pour respirer avec lui à pleins poumons. Pour entendre avec lui la voix de notre «Abba» nous murmurer notre véritable identité: «Tu es mon fils bien-aimé, ma fille bien-aimée...» et nous parler de ses autres enfants. Entendre et nous laisser chambouler par cette parole qui nous engendre et nous rêve soudés les uns, les unes aux autres. Tant de titres nous collent à la peau comme des doublures ou des corsets que nous avons peur de perdre ou dans lesquels nous risquons d'étouffer! Tant de noms nous viennent de l'horizontale alors que notre identité vient de la verticale! Nous jouons parfois des

personnages pour prendre place sur le théâtre de la vie. Mais ça ne fait qu'un temps! Il fait bon entendre Dieu nous confirmer que nous sommes, fils et filles de son amour, «nés pour aimer». Car s'il nous arrive, hommes ou femmes, d'être mis à nu, dépouillés de tout, jamais nous ne sommes dépouillés de notre dignité d'origine. Nous ne serons jamais des ex-enfants de Dieu, jamais!

Jésus nous invite à gravir la montagne affublés de tous les vêtements qui maquillent ou masquent notre identité, pour nous entrevoir transfigurés en lui, revêtus d'un vêtement de lumière. Nous sommes parfois drapés de lourds fardeaux. Fardeau personnel ou fardeau collectif. Fardeau d'étiquettes humiliantes ou de titres pompeux. Fardeau de tares héréditaires ou

Jésus nous invite sur la montagne pour nous reposer, pour respirer avec lui à pleins poumons. Pour entendre avec lui la voix de notre « Abba » nous murmurer notre véritable identité : « Tu es mon fils bien-aimé, ma fille bien-aimée... »

d'acquis congelés. Fardeau de dépendances ou de trahisons. Fardeau de l'identité sexuelle ou de sa déviation. Fardeau de criminel ou de victime. Fardeau d'échec ou de succès. Fardeau de pratique froide ou d'âme lézardée qui ne tient pas l'eau...

Ensemble avec lui dans la Présence de notre unique « Abba », Jésus nous demande de lui donner les fardeaux sous lesquels nous ployons. Il nous propose de prendre son joug en échange, car son joug est doux. Notre identité, tout comme un joug, n'est-elle pas pensée et donnée par Dieu en vue de la relation? Un joug n'est pas inventé pour soumettre ou opprimer les autres comme on finit par le croire. Un joug, c'est pour nous atteler à d'autres personnes afin de porter ensemble les fardeaux des rôles et des tâches à accomplir, pour les alléger. Notre identité de fils et de filles nous attelle à Jésus et, par lui, à combien d'autres épaules humaines?

Passion amoureuse en partage

Je contemple Jésus, après le repas qu'il a tant désiré vivre avec les siens, au moment où s'approchent ceux qui vont le saisir. Son regard est encore marqué des larmes amères versées sur Jérusalem. Ça commence à sentir abandon et trahison... Son heure est arrivée. Jésus gravit le Mont des Oliviers, car il est des choses que seul son « Abba » sait! Je me souviens qu'il nous a avertis de faire ainsi quand, comme lui, nous verrions quelque chose d'abominable et de désolant dans le lieu sacré qu'est notre monde et son histoire¹⁰.

Pourquoi l'Eucharistie ne serait-elle pas pour nous un de ces rendez-vous sur la montagne, où Jésus s'assoit avec nous et nous assure que sa Parole ne passera pas? Il nous convie, en frères et sœurs, à la table de Dieu pour un repas de convivialité. Mais il nous demande de lui donner de notre chair et de notre sang, car il tient à les assumer et à les reconnaître

pour siens afin qu'en lui et par lui nous nous donnions nous-mêmes à manger. Une fois nourris ensemble et remplis à nouveau du Souffle des vivants, comment ne pas désirer devenir un seul corps et un seul esprit en lui¹¹ pour l'espérance du monde!

Fidèles jusqu'au bout...

Mais la route est longue! On entend dire que les temps sont durs. Y aurait-il urgence de prendre un peu d'altitude pour respirer avec Jésus et, jusqu'au bout, pouvoir demeurer fidèles à ceux et celles qu'il nous envoie aimer en son nom? Sentons-nous dans la violence, dont nous sommes témoins et peut-être complices, l'urgence de faire des alliances de confiance? Quelles personnes nous collent à la peau? Quels cris discernons-nous dans les acouphènes de nos cœurs? Sentons-nous, dans nos cités, le désir de voir se lever des hommes et des femmes libres face au pouvoir et à l'argent, non complexés dans leur identité d'enfants de Dieu? Que faire avant que les autres humains «qui vivent dans la cité, humiliés d'espoirs meurtris et lourds de leur colère froide, ne dressent au creux des nuits de nouvelles barricades»??

Nous parlons de la passion de Jésus et nous pensons «souffrances»... Mais peut-être faut-il découvrir, dans cette «passion», l'inévitable summum, en Jésus, de la Passion de Dieu pour nous!

Passionnément amoureux, Jésus nous aime «jusqu'à la déchirure»! Je comprends qu'il sente l'urgence, dans ce corps que nous formons avec lui, d'aller sur la montagne pour se reposer, nourrir son feu intérieur et tenir bon jusqu'à ce que tout soit accompli! Comment entrer dans son combat sans l'accompagner sur la montagne, sans accepter son joug en échange de nos fardeaux! Un à un, une à une, mais aussi avec d'autres! Quand il y a urgence, les réponses aux questions surgissent du fond des entrailles! La prière aussi! Ce n'est plus une affaire de comment et de pourquoi, mais de Vie et de mort! ❖

** Rita Gagné, religieuse ursuline, vit à Fontenelle, Gaspé. Après des années dans l'enseignement, elle a œuvré 20 ans, en éducation de la foi des adultes et comme coordonnatrice de la pastorale d'ensemble, dans le diocèse de Gaspé. Depuis près de 40 ans, elle prêche des retraites et des sessions au pays et ailleurs. C'est avec un langage imagé, des mots parfois colorés, qu'elle actualise les textes bibliques, qu'elle partage sa prière.*

- 1 Rita Gagné, *Sans cesse revenait ma prière*, Éditions Paulines, 2010, 81 pages.
- 2 Christian de Chergé, prier du monastère de Thibirine
- 3 Jacques Brel, Œuvre intégrale, Pierre Laffont, 1982, *L'homme dans la cité*, p. 150.
- 4 Ps 142
- 5 Is 7, 13; 43, 24-25
- 6 Is 8, 18; He 2,13
- 7 Saint-John Perse
- 8 Jn 4, 7-10 et 19, 29
- 9 2 P 1, 12-18
- 10 Mt 24
- 11 Prière eucharistique III.

Silence...
Coeur de Ta Présence,
Présence en mon coeur.

Silence...
Les mots sont trop petits
pour dire l'Infini.

Silence...
Mystère d'alliance
où ma vie se fond.

Silence...
Naissance à moi-même
dans l'AMOUR-même.

Colette Oberson, v.s.m., Fribourg, 2002



Photo : Micheline Marcoux, m.i.c.



La pratique de la méditation

La prière existe depuis des millénaires et elle est loin d'être morte dans nos sociétés sécularisées. Elle concerne d'abord celui ou celle qui prie, qu'il soit marié ou célibataire, religieux ou laïque. Elle est un reflet de sa vérité intérieure, de la liberté de son esprit, bref de sa vie spirituelle. La prière est comme la vie; elle se lève avec nos corps dès le matin, marche et grandit au rythme des saisons, nous accompagne

dans les étapes de notre existence, comme je l'ai montré dans

*La crise de la quarantaine et Les défis de la soixantaine*¹.

La prière est un chemin que l'on prend au jour le jour et qui nous façonne à notre insu. Plus qu'un rite à accomplir ou un exercice à faire, c'est une expérience de foi et d'amour qui se vit au plus profond du cœur. Qu'elle soit vocale ou silencieuse, elle prend la forme de la demande et de la louange, de la supplication et de l'action de grâce, de l'adoration et de l'intercession. Je vais m'attarder dans cet article à une forme qui est de plus en plus populaire de nos jours: la méditation.

Le voyage intérieur

La méditation est à la mode aujourd'hui. On en parle de plus en plus dans les médias. Des livres se retrouvent sur la liste des best-sellers,

comme ceux de Matthieu Ricard, interprète du Dalaï Lama. Pour nos contemporains, méditer dans la position du lotus paraît plus *cool* que prier à genoux; inviter un bouddhiste habillé en moine tibétain plus zen que nos religieux et nos prêtres. La spiritualité passe mieux la rampe que la religion, la science que la foi, le yoga que la prière, la philosophie que la théologie, la sagesse que la sainteté. Certes, ces notions ne sont pas antinomiques, mais notre culture médiatique est devenue frileuse à les entendre. Les mots «Dieu» et «religion» sont piégés, surtout depuis le 11 septembre 2001. Symptomatique, cette table ronde annoncée au Salon du livre de Montréal 2010: «Une spiritualité sans avoir recours à Dieu?».

Ce phénomène populaire de la méditation nous vient surtout de l'Orient. Il va à contre-courant d'une société technologique occidentale qui est de plus en plus consumériste et ultra rapide. Pour plusieurs occidentaux, c'est «une alternative à la pensée matérialiste et rationnelle²». La pratique de la méditation est surtout apparue dans les années 60 avec ce qu'on a appelé «la génération lyrique», la génération *Peace and Love*. Des jeunes trouvaient dans la méditation et le yoga une exploration de leur moi, un voyage intérieur au même titre que les drogues psychédéliques et la musique rock.



Photo : Marie-Paule Sanfignon, m.i.c.

Aujourd'hui, la méditation est vue par plusieurs comme une technique de relaxation, un moyen de connaissance de soi, une expérience de la conscience, une forme de prière, une rencontre avec Dieu. On la retrouve chez les grandes traditions religieuses dans leur dimension mystique. La méditation répond au désir de l'être humain de vivre unifié, pacifié, en harmonie avec ce qui l'entoure. Cette expérience de l'absolu emprunte la voie de l'intériorité et procure souvent un bien-être physique et mental. Elle se vit différemment selon les conceptions que les personnes et les religions se font de l'être humain et de Dieu. On peut tout de

même se poser la question : qu'est-ce que méditer dans ces grandes traditions, et quel est le lien avec la prière ?

La tradition hindoue et bouddhiste

Pour des religions comme l'hindouisme, le bouddhisme et le taoïsme, la méditation est un moyen simple et direct d'atteindre le divin en soi. Mais c'est un chemin long et exigeant comme l'est toute expérience spirituelle authentique. Comment s'y prendre ? Premièrement, il est important de choisir une posture du corps qui nous convient, celle qu'on peut garder longtemps, sans faire d'effort, et qui aide à rester immobile, concentré. Deuxièmement, pour que l'esprit soit concentré, on peut focaliser son attention sur un objet intérieur ou extérieur. Ce peut être une statue, une photo d'un maître spirituel. On peut aussi se concentrer sur sa respiration, une formule ou un son primordial, comme le mantra Om. En méditant chaque jour, le fidèle arrive à

l'expérience du Soi qui est son identité profonde. Les vagues s'apaisent à la surface et la personne s'immerge dans les profondeurs de son être profond, appelé aussi le cœur ou l'âme.

Parmi les formes de méditation issues de l'hindouisme, la Méditation Transcendantale est la plus connue. Elle fut introduite dans les années 60 par le Maharishi Mahesh Yogi et publicisée par les Beatles. Pour le Maharishi, la Méditation Transcendantale est l'aspect pratique d'une science de la conscience. Cette pratique venue des Indes transcende les religions et peut être utilisée par tous. Des études scientifiques ont montré que cette forme de méditation hindouiste réduit le stress et procure une relaxation en augmentant les ondes cérébrales alpha.

Éveil à soi

La pratique constante de la méditation, qu'elle soit hindoue, bouddhiste, ou encore chrétienne, apporte normalement une vie plus

*Prier, c'est écouter Dieu présent
au fond du cœur, lui demander
quelque chose, lui rendre grâce,
le supplier, l'adorer, l'aimer dans
le silence de la contemplation qui est
une attention amoureuse à son mystère.*

éveillée. Elle conduit à la pleine conscience de son être qui s'engage pour la paix et la compassion dans le monde. Cela se vit dans l'attention au moment présent et aux émotions. La méditation demande un arrêt pour mieux voir, une tranquillité pour mieux accueillir, un lâcher-prise pour mieux s'abandonner. Elle est une vie pleinement consciente qui s'ouvre à la totalité du monde. On inspire et on expire consciemment en sachant que tout est interdépendant et que nous sommes reliés les uns les autres. La méditation devient paix, éveil, libération. Dans la tradition bouddhiste, le but est de se libérer de tout attachement paralysant et d'atteindre le nirvana, la pacification de tout notre être.

Un mot sur le soufisme qui constitue la dimension mystique de l'islam. C'est une voie d'amour et de connaissance qui engage l'individu à vivre avec la présence divine en lui. Le soufi répète les noms divins comme les bouddhistes les mantras. Cela se fait aussi par le chant qui est un cri de l'âme et par la danse qui est une invitation au voyage intérieur. Comme le dit si bien Ibn Arabi, «L'amour est ma religion et ma foi».

On peut aussi faire de la marche méditative. Marcher sans savoir où aller, marcher pour le plaisir de marcher et de respirer profondé-

ment. Les pas s'harmonisent avec la respiration dans la conscience de ce que je suis et de ce qui m'entoure. Et si l'on est croyant, on laisse monter une prière de louange à Dieu pour la beauté de la création. Comme disait Gandhi, mieux vaut mettre son cœur dans la prière sans dire beaucoup de paroles, que de trouver des paroles sans y mettre son cœur. Et cela se vit aussi en marchant, d'où l'importance des pèlerinages.

La tradition chrétienne

Dans le christianisme, la méditation signifie surtout deux choses: une forme de prière intérieure et une manière de «ruminer» la Parole de Dieu, appelée aussi *lectio divina*. J'y reviendrai plus loin. Ici, c'est la référence à Dieu qui importe. Dieu est vu comme un être personnel et aimant qu'on peut rencontrer dans la prière. Prier en chrétien, c'est parler avec amour à un Dieu Père, révélé en Jésus par l'Esprit Saint. Prier, c'est écouter Dieu présent au fond du cœur, lui demander quelque chose, lui rendre grâce, le supplier, l'adorer, l'aimer dans le silence de la contemplation qui est une attention amoureuse à son mystère. Jésus, qui se retirait souvent dans des lieux déserts pour prier, ne dissociait pas prière individuelle et communautaire: «Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux» (Mt 18, 20); «Mais toi, quand tu pries, retire-toi au fond de ta maison, ferme la

porte, et prie ton Père qui est présent dans le secret; ton Père voit ce que tu fais dans le secret: il te le revaudra» (Mt 6, 6). La prière chrétienne est essentiellement trinitaire et filiale.

La prière contemplative

Je veux surtout parler ici de l'oraison silencieuse, ou de la prière contemplative, encore trop méconnue par nombre de chrétiens et qui se rapproche des formes de méditation des sagesse orientales et des grandes religions. John Main, moine bénédictin décédé en 1982, a enseigné cette forme de prière qu'il a appelé «méditation chrétienne» et qui remonte aux premiers siècles de l'Église. Il se réfère à des auteurs mystiques comme Jean Cassien et Jean de la Croix. Le mot «méditation» veut dire ici: se tenir au centre de notre être, c'est-à-dire en Dieu. Main va s'appuyer sur un mantra, «Marana Tha» (mot araméen qui signifie: «Viens, Seigneur Jésus!» (1 Co 16, 22), qu'il suggère à tous, pour se tenir au centre de l'âme, malgré les distractions et les images. Voici la manière de méditer qu'il propose:

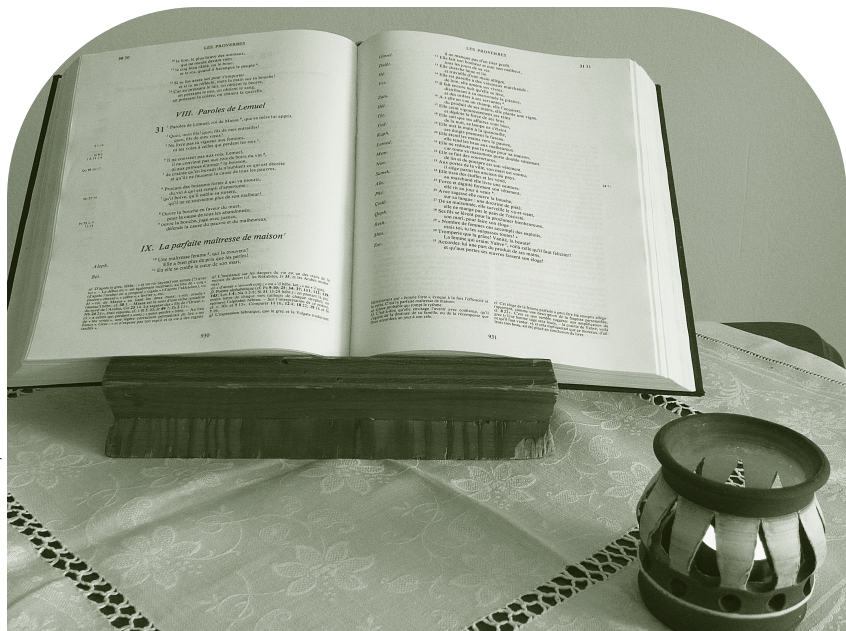
«Assoyez-vous confortablement, le dos bien droit. Fermez les yeux et, très calmement et sereinement, commencez à dire silencieusement votre mot dans votre cœur: "Ma-ra-na-tha"». Oubliez le temps. Nous méditerons environ vingt-cinq minutes. Pendant tout

ce temps, il vous faut être. Être en paix, être immobile, immobile de corps et immobile d'esprit, ouvert à la vie et au Seigneur de la vie³».

Le moine cistercien Basil Pennington met aussi au point une technique de prière qui consiste à se laisser rejoindre par Dieu au centre de l'être. Son livre *Centering Prayer* fut repris en français sous le titre évocateur, *La prière de silence*⁴. Cette «prière de recentrement», ou de «consentement», fut aussi enseignée par un autre moine américain, Thomas Keating. Encore ici, il y a un dépassement des pensées et des images pour mieux favoriser l'intériorité en Dieu et faciliter le développement de la prière contemplative qui trouve sa source dans la présence du Dieu trinitaire en nous.

Une autre forme de prière chrétienne et contemplative que l'on redécouvre aujourd'hui est l'adoration eucharistique silencieuse. On voit de plus en plus des chapelles d'adoration s'ouvrir dans les diocèses où les gens peuvent aller méditer, prier, adorer devant le Saint Sacrement, jour et nuit. N'y a-t-il pas là un signe des temps qui répond à un besoin d'intériorité, à une soif spirituelle?

Que ce soit oraison, méditation chrétienne, prière contemplative, adoration eucharistique, il est toujours question d'amour et de silence. Il s'agit de descendre de la



tête au coeur, et mettre tout l'être entre les mains de Dieu, sachant que l'on est aimé infiniment plus que nous le pensons. Prier, c'est donc aimer et se laisser aimer. « Plus on aime, mieux on prie », écrit Charles de Foucauld. Et plus on se laisse aimer, plus l'on devient prière. Le poète Patrice de La Tour du Pin résume cela en trois mots dans son hymne *En toute vie le silence dit Dieu* : « Il suffit d'être⁵ ».

La lectio divina

Pour les chrétiens, Dieu ne se trouve pas dans le vide, mais dans la Bible et dans le Christ. Prier n'est donc pas faire le vide, mais c'est communier au Christ. Quand l'Église parle de méditation, elle se

réfère surtout à une rumination de la Parole de Dieu, à la *lectio divina*, expression latine et monastique qui signifie une lecture priante du texte biblique. On médite ce qu'on lit pour que cette méditation se change en prière et en contemplation. « Cherchez en lisant, et vous trouverez en méditant; frappez en priant, et il vous sera ouvert par la contemplation⁶ ».

Si la méditation permet une écoute attentive de l'Écriture, la prière creuse le désir de rencontrer Dieu. On prie le texte en dialoguant avec le Seigneur, sous forme de demande et de supplication, de louange et d'action de grâce. Tel verset médité nous met en présence de Dieu. Nous

sommes là pour lui et nous lui offrons notre prière de pauvre. Nous lui parlons, nous le louons, nous gardons silence. Seul l'amour compte ici. On se repose en lui. Nous contemplons la Parole en descendant au fond du cœur pour y adorer Dieu. Il nous recueille par son Esprit, nous visite dans la foi, malgré les distractions et les sécheresses. C'est en priant que nous arrivons à la contemplation, car Dieu veut sans cesse se donner et il est toujours libre de ses dons. La contemplation est le fruit de la lecture, de la méditation et de la prière. Elle féconde l'action; notre engagement devient moins centré sur nous-mêmes et plus ouvert sur l'autre.

Ma façon de méditer

Personnellement, j'ai pris la ferme décision depuis une quinzaine d'années de prier, ou de méditer, tous les matins. Dans mon bureau, où j'ai aménagé spécialement un petit coin, j'allume une bougie. Je m'assois bien droit sur un petit banc de prière, j'entre dans l'oraison silencieuse, en fermant les yeux. Le plus souvent, le nom de Jésus me vient spontanément et m'aide à me recueillir, ou cette formule: «Viens, Seigneur Jésus». J'accueille ce qui monte. Je ne suis jamais seul, je porte le monde. Quand les distractions m'envahissent, je les accepte comme telles et je les offre au Dieu caché. Je reviens doucement à mon recueille-

ment. Je relance parfois ce temps d'oraison par un Notre Père, un acte de foi à l'Esprit Saint, un regard vers une icône ou un crucifix. Cela peut durer une trentaine de minutes. Il s'agit d'être là, puisque Dieu est là dans le Christ. La meilleure méthode est souvent de ne pas en avoir. Le plus grand effort est de ne pas en faire. Seulement être disponible à Dieu, l'attendre, l'écouter dans le silence, désirer l'aimer, se maintenir dans la présence de son absence, l'attendre toujours dans la foi, demeurer dans son amour, comme nous y invite saint Jean. Le reste lui appartient. Le Christ prie en moi et je continue sa prière d'offrande pour le monde.

Après ce temps de silence, je choisis un passage de l'Écriture. Ce peut être l'antienne d'ouverture de la messe du jour, un psaume, l'évangile du jour. Je lis lentement le texte. Je répète les paroles afin de les graver profondément dans mon cœur. Après la lecture, je médite le texte afin de m'en pénétrer et d'éveiller mon cœur. Je réfléchis sur le texte pour en savourer le contenu et en scruter le sens, non seulement avec la tête, mais avec le cœur. Par la méditation, je fais attention à tel mot, j'établis des liens, je prends conscience des bienfaits de Dieu. Cela peut prendre une quinzaine de minutes. Je termine par une prière de consécration à Marie.

Un dernier geste : éteindre la bougie. J'aborde ce nouvel aujourd'hui avec, me semble-t-il, une confiance plus vive et un amour plus grand. Pourquoi ? Parce que je crois profondément que je parle à un Vivant qui me regarde et qui m'aime.

Pour ne pas conclure

Nous sommes toujours des apprentis sur les chemins de la prière et de la méditation. Nous avons à reprendre sans cesse la question des disciples à Jésus : « Seigneur, apprends-nous à prier » ? Cette demande témoigne non seulement de notre désir de prier, mais aussi de notre expérience de la prière, car nous savons que nous ne savons pas prier comme il faut, mais l'Esprit vient en aide à notre faiblesse, nous rappelle saint Paul.

La méditation, qui est une forme de prière intérieure, s'apprend en la pratiquant comme le chemin se fait en marchant, beau temps, mauvais temps. Le saint ermite suisse Nicolas de Flue disait : « On y va parfois comme à une danse, parfois comme à un combat ». L'important, c'est d'y aller. Prier ou méditer, c'est une expérience personnelle qui se vit dans le temps avec le corps. À chacun et chacune de découvrir son propre chemin pour aujourd'hui et de porter le monde au creux de son silence d'amour. ❖

Pour aller plus loin

À lire : De l'auteur, *Guide pratique de la prière chrétienne*⁷, surtout les chapitres 3 et 4 : prier avec son corps et le don de l'oraison. Cet ouvrage rassemble les cinq livres qu'il a publiés aux Presses de la Renaissance et chez Novalis : *Prier : pourquoi et comment ? Du temps pour prier. Prier avec son corps. L'Eucharistie, source de la prière chrétienne. Prier en couple et en famille.*

www.jacquesgauthier.com/livres/priere.html

* Jacques Gauthier est marié, père et grand-papa. Il a été professeur à l'Université Saint-Paul d'Ottawa. Il collabore aux émissions de Radio Canada *Le Jour du Seigneur* et *C'est ça la vie*. Poète et essayiste, il a écrit 60 ouvrages, dont plusieurs sur la prière. Ses dernières publications : *Saint Joseph, homme de foi*, Médiaspaul, 2011; *Saint Jean de la Croix, l'union avec Dieu*, Le Livre Ouvert, 2012.

www.jacquesgauthier.com

- 1 Jacques Gauthier, *La crise de la quarantaine*, Le Sarment, 1999, et *Les défis de la soixantaine*, Presses de la Renaissance, 2009.
- 2 Geo, octobre 2011, p. 38.
- 3 John Main, *Le chemin de la méditation*, Bellarmin, 2001, p. 27.
- 4 Basil Pennington, *La prière de silence*, Novalis, 2006.
- 5 Prière du Temps présent, p. 676.
- 6 Catéchisme de l'Église catholique, no 2654.
- 7 Jacques Gauthier, *Guide pratique de la prière chrétienne*, Presses de la Renaissance, 2010, 336 pages.



La messe sur le monde

Puisqu'une fois encore, Seigneur, non plus dans les forêts de l'Aisne, mais dans les steppes d'Asie, je n'ai ni pain, ni vin, ni autel, je m'élèverai par-dessus les symboles jusqu'à la pure majesté du Réel, et je vous offrirai, moi votre prêtre, sur l'autel de la Terre entière, le travail et la peine du Monde.

Le soleil vient d'illuminer, là-bas, la frange extrême du premier Orient. Une fois de plus, sous la nappe mouvante de ses feux, la surface vivante de la Terre s'éveille, frémit, et recommence son effrayant labeur. Je placerai sur ma patène, ô mon Dieu, la moisson attendue de ce nouvel effort. Je verserai dans mon calice la sève de tous les fruits qui seront aujourd'hui broyés.

Mon calice et ma patène, ce sont les profondeurs d'une âme largement ouverte à toutes les forces qui, dans un instant, vont s'élever de tous les points du Globe et converger vers l'Esprit. Qu'ils viennent donc à moi, le souvenir et la mystique présence de ceux que la lumière éveille pour une nouvelle journée ! Un à un, Seigneur, je les vois et les aime ceux que vous m'avez donnés [...]

Recevez, Seigneur, cette Hostie totale que la Création, mue par votre attrait, vous présente à l'aube nouvelle. [...] Je monterai, ce matin, en pensée, sur les hauts lieux, chargé des espérances et des misères de ma mère; et là, — fort d'un sacerdoce que vous seul, je le crois m'avez donné, — sur tout ce qui, dans la chair humaine, s'apprête à naître ou à périr sous le soleil qui monte, j'appellerai le Feu.

Teilhard de Chardin, s.j.,
Hymne de l'univers, Seuil, 1961, pp. 17-19 (extraits)



Céline Lamonde, s.c.q.*

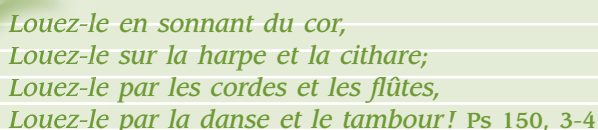
La musique, don de Dieu

*Si la théologie tient un discours sur Dieu,
l'art et particulièrement la musique
parlent aussi de Dieu'.*

La musique est un don merveilleux que Dieu a fait à l'humanité. Elle se révèle aussi une source de contemplation à travers la Bible, car la musique est un des arts que le peuple d'Israël semble avoir pratiqué dans une large mesure. Les pages qui suivent sont une invitation à un voyage mémorable : suivre l'histoire de la musique dans une partie de l'Ancien Testament, car il existe plus de 550 citations bibliques ayant rapport à la musique. Pourquoi ne pas profiter de l'été pour prendre un sentier inconnu, celui de la musique dans la Bible?

Lorsque Abraham quitte Ur pour la terre de Canaan, l'histoire des Hébreux commence. La musique juive se développe d'abord dans le pays de la Bible qui fut son berceau pour atteindre son apogée dans la musique du Temple. La Bible nous décrit Israël comme un peuple en marche et un peuple qui chante. Dans la Bible, les citations nous permettent de reconstituer, d'une façon révélatrice, le rôle de la musique au sein du peuple élu.

Voyons de plus près ce que nous apprennent ces citations. La première mention de l'activité musicale dans la Bible est rapportée dans la Genèse: «Le nom de son frère était Yubal, il fut l'ancêtre de tous ceux qui jouent de la lyre, du chalumeau» (4, 21). On attribue à Yubal, cinquième descendant d'Hénoch, fils de Caën, l'invention d'un luth de grande taille appelé kinnor et de l'ougab, probablement la flûte. Nous voici déjà avec deux catégories d'instruments primitifs: les cordes et les instruments à vent.

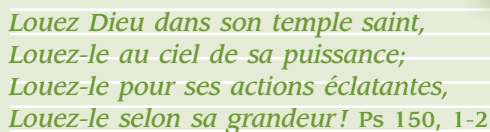


*Louez-le en sonnant du cor,
Louez-le sur la harpe et la cithare;
Louez-le par les cordes et les flûtes,
Louez-le par la danse et le tambour! Ps 150, 3-4*

Cependant, le livre de Job nous laisse soupçonner, à sa façon poétique, que le musique était déjà présente avant la création du monde: «Où étais-tu quand je fondai la terre? Quand les étoiles du matin éclataient en chants d'allégresse?» (Jb 38, 4-7).

Israël a compris très tôt l'importance de déployer la Parole dans un espace autre que le langage courant. Par ordre de Dieu, la musique faisait partie du culte: «En vos jours de fêtes, solennités ou néoméniés, vous sonnerez des trompettes lors de vos holocaustes et sacrifices de communion et elles vous rappelleront au souvenir de votre Dieu. Je suis Yahvé, votre Dieu» (Nb10, 10).

Le chant liturgique ne date pas d'hier... Nous pouvons, sans l'ombre d'un doute, affirmer que la musique a sa place dans nos célébrations. Depuis la nuit des temps, les hommes et les femmes ont compris qu'ils ne peuvent pas établir avec Dieu une relation uniquement intellectuelle. Leur sensibilité et leur émotion demandent davantage. Et, par bonheur, la musique peut jouer ce rôle d'intermédiaire entre l'homme et Dieu.



*Louez Dieu dans son temple saint,
Louez-le au ciel de sa puissance;
Louez-le pour ses actions éclatantes,
Louez-le selon sa grandeur! Ps 150, 1-2*

Poursuivons notre voyage... Déjà présente dans le culte, la musique fait partie intégrante du paysage familial et de la vie quotidienne en Israël. On chantait aux moissons et aux vendanges: «Ceux qui sortirent dans la campagne pour vendanger leurs vignes, ils foulèrent le raisin, orga-



Photos : Micheline Marcoux, m.l.c

nisèrent des réjouissances et entrèrent dans le Temple de leur Dieu» (Jg 9, 27).

Du temps de Jacob, les membres de la tribu avaient coutume de faire un peu de route avec celui qui partait, l'accompagnant de leurs chants, au son des kinnorah et des toupins, sortes de tambours de basque. Par exemple, l'épisode de la poursuite de Jacob par Laban est révélateur : «Pourquoi as-tu fui en secret et m'as-tu abusé au lieu de m'avertir, pour que je te reconduise dans l'allégresse et les chants, avec tambourins et lyres?» (Gn 31, 27).

On chantait aussi au temps des retrouvailles; le livre des Juges mentionne à plusieurs reprises un tableau décrivant des jeunes filles accueillant les leurs, au rythme de leurs pas de danse, en s'accompagnant de sistre (instrument d'origine égyptienne que nous classons aujourd'hui dans les percussions) et de tambours de basque. Cette danse scellera le triste sort de la fille de Jephté qui vint ainsi à la rencontre de son père qui avait prononcé un vœu imprudent, soit de sacrifier la première personne de sa maison qu'il rencontrerait après sa victoire (Jg 5, 7; 11, 34).

*Louez-le par les cymbales sonores,
louez-le par les cymbales triomphantes! Ps 150, 5*



Célébration de la profession perpétuelle
de Marie de Lavinfosse, c.n.d., Montréal, 2010

Quelle merveilleuse diversité trouvons-nous dans les chants de la Bible ! Il fallait célébrer par des chants la découverte d'une source (Nb 21, 17) comme le retour du printemps : « Car voilà l'hiver passé, c'en est fini des pluies, elles ont disparu. Sur notre terre les fleurs se montrent. La saison vient des refrains gais » (Ct 2, 11-12). Le chant véhicule aussi la poésie amoureuse, particulièrement dans le Cantique des Cantiques ou tel ce verset d'Isaïe sur le début de la parabole de la vigne : « Que je chante à mon bien-aimé le chant de mon ami pour sa vigne » (Is 5, 1). Le livre des Juges (21, 21) révèle la coutume de la danse pré-nuptiale dans les vignes. On célébrait les mariages au son des tambourins, de la harpe et du chalumeau (Ps 44).

On retrouve également dans la Bible des chansons de métiers : « Alors Israël chantez ce cantique : Sur le puits, chantez-le, le puits qu'ont creusé des princes, qu'ont foré des chefs du peuple, avec le sceptre, avec leurs bâtons » (Nb 21, 17-18).

Les psaumes 132 et 134 sont des chants de marche, des « cantiques de montées » chantés lors des pèlerinages à Jérusalem. Ces chants jouaient le même rôle que nos hymnes nationaux et nos chants de rassemblement.

*Et que tout être vivant
Chante louange au Seigneur ! Ps 150, 6*

Nous connaissons tous et toutes l'histoire de David. Même Saül, qui souffrait d'épisodes de neurasthénie, succombait à l'enchantement de la cithare de David: «Ainsi chaque fois l'esprit du mal assaillait Saül, David prenait la cithare et jouait; alors, Saül se calmait, il allait mieux et le mauvais esprit s'écartait de lui» (1 S 16, 23). Que de fois nos angoisses, nos peines, nos déceptions n'ont-elles pas été soulagées par l'écoute d'une œuvre musicale qui nous est particulièrement chère!

Aux enterrements, les chants funèbres sont de rigueur: «Jérémie composa une lamentation sur Josias; on en a fait une règle en Israël, et on trouve des chants consignés dans les Lamentations» (2 Ch 35, 25). L'Israélite le plus pauvre devait faire venir au moins deux joueurs de flûte pour l'enterrement de sa famille; les riches louaient un ensemble instrumental et des chanteurs professionnels pour la circonstance.

Le couronnement des rois était une occasion particulière pour faire de la musique. Après sa victoire, Josaphat est monté au Temple au son des chants, des harpes et des trompettes (2 Ch 20, 28). Et que dire du couronnement de Salomon; il est ainsi rapporté: «Vive le roi Salomon. Puis tout le peuple monta à sa suite, et le peuple jouait de la flûte et manifestait une grande joie, avec des clameurs à fendre la terre» (1R 1, 40).

Imaginons la scène suivante: au moment du transport de l'Arche, à Jérusalem: «David et toute la nation d'Israël jouaient devant l'Éternel sur toutes sortes d'instruments de bois de cyprès, sur des harpes, des luths, des tambourins, des sistres et des cymbales» (2 S 6, 5).



*Jouez, musiques, [...]]
et la cithare mélodieuse. Ps 80,3*

Lors de l'inauguration du Temple, sous le règne de Salomon, on constitua un grand orchestre pour cet événement: cent vingt sacrificateurs sonnaient de la trompette pendant qu'une chorale nombreuse chantait, s'unissant dans un même accord pour louer et célébrer l'Éternel en faisant retentir les trompettes, les cymbales et les autres instruments. Ce déploiement est à faire verdier de jalousie nos orchestres symphoniques actuels. Et comble d'allégresse, Dieu manifesta son approbation de ce chant en remplissant le Temple de la nuée de sa gloire (2 Ch 5, 12-14).

Ces quelques extraits de la Bible nous montrent, jusqu'à quel point, depuis l'aube des temps, la musique fait partie intégrante de notre nature, de notre histoire, de notre culture, de notre vie quotidienne, de notre univers affectif, de notre paysage intérieur, de notre démarche spirituelle. Qui d'entre nous n'a pas fredonné une antienne de psaume telle que: «Le Seigneur est mon berger, rien ne saurait me manquer» (22, 1) et ne s'en est pas senti réconforté, apaisé!

Lorsque nous écoutons de la musique, sachons d'abord écouter le silence qui la précède et la rend possible. Comme le peuple d'Israël, conscientisons à quel point toute notre vie baigne dans le monde sonore. Pourquoi ne pas enrober notre contemplation, notre vie spirituelle de musique? Car, nous le ressentons, la musique, comme le Seigneur, parle au cœur...

*Qu'il est bon de rendre grâces au Seigneur,
de chanter pour ton nom, Dieu Très-Haut,
d'annoncer dès le matin ton amour,
ta fidélité, au long des nuits,
sur la lyre à dix cordes et sur la harpe,
sur un murmure de cithare. Ps 91, 2-4*

** Céline Lamonde, sœur de la Charité de Québec, est actuellement organiste et membre de l'équipe de formation du Grand Séminaire de Québec. Professeur de piano, depuis 35 ans, elle a développé une spécialité en musique liturgique. Sa thèse doctorale en théologie pratique, à l'Université Laval, 2010, a pour titre : **Une cantillation nouvelle pour la proclamation de vingt-cinq évangiles de l'année liturgique sur les textes du lectionnaire.***

1 Si la théologie tient un discours sur Dieu, l'art et particulièrement la musique parlent aussi de Dieu, sujet du document d'accompagnement de la thèse doctorale de l'auteure.

Chantez, dansez, jouez

**Chantez, dansez, jouez pour Dieu
Chacune de ses œuvres!
Chantez, dansez, jouez pour Dieu
De toutes vos musiques!**

**Les astres de lumière,
Le jour et les ténèbres,
Bénissez le Seigneur
Les sources, les fontaines,
Le fleuve et les rivières,
Bénissez le Seigneur
Les monts et les collines,
Les plantes de la terre,
Bénissez le Seigneur
Car éternel est son amour!**

**Les glaces et les neiges,
Les vents et les tempêtes,
Bénissez le Seigneur
Les chênes et les cèdres
Et les forêts d'érables,
Bénissez le Seigneur
Les oiseaux et les bêtes,
Les poissons, les baleines,
Bénissez le Seigneur
Car éternel est son amour!**

**La harpe, la cithare,
La caisse et la cymbale,
Bénissez le Seigneur
Les cordes et les cuivres
Et vous les grandes orgues
Bénissez le Seigneur
Avec les voix humaines,
Avec les voix des anges,
Bénissez le Seigneur
Car éternel est son amour!**

**Les hommes et les femmes,
Des plus vieux aux plus jeunes,
Bénissez le Seigneur
Des villes, des villages,
Des rues et des campagnes,
Bénissez le Seigneur
Et tout ce qui existe
Et tout ce qui respire!
Bénissez le Seigneur
Car éternel est son amour!**

Robert Lebel, *Argile*,
Éditions Pontbriand

Photo : Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.



Espace de gratuité

L'endroit est trop étroit pour moi,
fais-moi place pour que je m'installe.
Élargis l'espace de ta tente[...].

Is 49,20; 54,2



**À la mesure sans mesure
De ton immensité,
Tu nous manques, Seigneur.
Dans le tréfonds de notre cœur
Ta place reste marquée
Comme un grand vide, une blessure.**

**À l'infini de ta présence
Le monde est allusion,
Car tes mains l'ont formé.
Mais il gémit, en exilé,
Et crie sa désolation
De n'éprouver que ton silence.**

**Dans le tourment de ton absence,
C'est toi déjà, Seigneur,
Qui nous as rencontrés.
Tu n'es jamais un étranger,
Mais l'hôte intérieur
Qui se révèle en transparence.**

**Cachés au creux de ton mystère,
Nous te reconnaissons
Sans jamais te saisir.
Le pauvre seul peut t'accueillir,
D'un cœur brûlé d'attention,
Les yeux tournés vers ta lumière.**

Hymne, CFC
Prière du Temps présent, p. 670

Photo : Michel Archambault



Discerner l'appel de Dieu

Partie II

L'appel de Dieu à le suivre dans un projet de vie religieuse ou presbytérale est premier et le demeure tout au long du processus de formation de ceux et celles qui répondent à cet appel particulier. Pour le père André Charbonneau, s.j., c'est une conviction profonde, un élément essentiel pour le discernement. Dans le numéro de mars-avril 2012, la revue a publié *la première partie* de sa réflexion sur l'appel de Dieu illustré par des exemples d'appels dans la Bible, en débutant par celui d'Abraham. Nous publions la seconde partie de cette réflexion sur l'appel, en particulier dans les évangiles de Marc et de Jean ainsi que des épîtres de Paul.

« Frères, considérez votre appel¹ » I Co 1, 26

Un tournant décisif

Que dire de l'importance de l'accompagnement dans cette période de la vie spirituelle! Ce temps de grisaille et d'obscurité est extrêmement difficile et précieux! C'est le moment de refaire l'unité du projet qu'est l'appel. C'est dans une telle situation de vie que l'appelé² choisit, dans la foi, ce qu'il sera:

- Sera-t-il un être mécontent pour le reste de ses jours, une personne éternellement critique ou surmontera-t-il ses difficultés en redécouvrant Celui qui lui a fait entendre son appel?

- Saura-t-il découvrir la présence du Ressuscité dans ce qu'il vit, malgré les faiblesses bien réelles et la pauvreté de son milieu de vie?
- Comme Abraham, mettra-t-il sa foi en Dieu et, dans la joie, continuera-t-il à suivre le Dieu «qui donne la vie aux morts» (Rm 4, 17)?

Ce tournant est important! C'est le moment où peut se produire une déchirure dans l'intériorité d'une personne. L'appelé découvre que les chemins de Dieu sont obscurs! Qui pourrait les comprendre? C'est maintenant que commence la marche vers le véritable amour³!

L'appel des premiers disciples dans saint Marc

Jésus «longe la mer de Galilée». Il voit Simon et André (1,17), ainsi que Jacques et Jean (1, 20). Jésus les appelle et les quatre le suivent.

Une rencontre lumineuse

Cette première rencontre avec Jésus a certainement comporté un grand éblouissement intérieur qui a rendu possible la réponse immédiate de Pierre et d'André: «Et aussitôt, laissant là leurs filets, ils le suivirent» (1, 18). Une liberté qui rompt avec un métier aimé et qui s'engage avec une personne, avec l'espérance d'un travail fécond, mais dont le mode de réalisation reste totalement à préciser. Il y a, encore ici, beaucoup d'obscurité:

«Je ferai de vous des pêcheurs d'hommes» (1,17).

L'appel entendu par Jacques et Jean est aussi intérieurement si lumineux qu'il dénoue les liens de parenté les plus précieux pour suivre une personne pratiquement inconnue. Une illumination intérieure qui a touché en profondeur des libertés en vue d'un engagement qui, intuitivement, promet beaucoup. Un pas fait dans la foi. Un risque que fait la foi, un goût intérieur puissant qui pousse à tenter une aventure à vie! Le regard se fixe sur une personne qui déclenche une foi chargée d'espérance. Un contrat très ouvert, mais dont l'avenir reste fort obscur. Où cela conduira-t-il? On n'est pas tellement éloigné de l'appel d'Abraham. Le langage n'est pas complètement inconnu!

Intimité avec Jésus et mission

Mais, pour qu'une telle option de foi puisse avoir du souffle, Jésus révèle deux éléments fondamentaux de l'appel: «afin qu'ils soient avec lui» et «pour les envoyer prêcher» (Mc 3, 14). On a là deux éléments indissociables de l'appel:

- l'intimité avec Jésus, «être avec lui»;
- la mission, expression extérieure de la vie d'intimité avec Jésus.

Intimité et mission forment une seule unité: de l'intimité avec Jésus jaillit le désir de la mission

et le dynamisme de la mission exige un retour à Jésus. Nous avons encore ici des aspects fondamentaux de l'appel.

• **Intimité avec Jésus**

L'intimité avec la personne du Seigneur fait partie du noyau de tout appel: on est appelé à vivre près du Seigneur.

Eucharistie, centre de la vie

Sans doute, la vie du religieux, de la religieuse, ou du prêtre, n'est pas à confondre avec la vie des

moines ou des moniales. Si le Seigneur est le même, les styles de vie sont différents. Toutefois, il y a un point sur lequel ces deux styles de vie se rejoignent: la personne de Jésus dans l'*Eucharistie*. Dans les monastères, l'Eucharistie est le centre. Chaque jour, avec grand déploiement, les moines et les moniales célèbrent le mystère de l'Eucharistie: c'est le cœur de la vie monastique, c'est ce qui donne sens au reste. Sur ce point, la personne appelée à la vie religieuse ou presbytérale doit ressembler au



Jésus révèle deux éléments fondamentaux de l'appel : « afin qu'ils soient avec lui » et « pour les envoyer prêcher » (Mc 3, 14).

Photos - Sylvie Marcoux

moine et à la moniale. L'Eucharistie doit être le centre de sa vie. Sans doute, sa liturgie pourra être très simple, très dépouillée, mais elle devrait avoir la même densité intérieure que celle du moine : pour lui, comme pour le moine, c'est vraiment le lieu par excellence de la présence du Christ, le lieu de l'intimité avec lui.

L'Eucharistie, pour le religieux, la religieuse, ou le prêtre, sera le temps fort de toutes ses journées. C'est là spécialement qu'il se voit, dans la foi, en présence de son Seigneur, « avec lui » (Mc 3, 14). L'union avec le Ressuscité le nourrira et le transformera au jour le jour. C'est dans ce sacrement que l'appelé développe aussi sa relation avec l'Église. Là, le Ressuscité, après le don du baptême, continue de construire son Corps qu'est l'Église : « Parce qu'il n'y a qu'un pain, à plusieurs nous ne sommes qu'un corps, car tous nous participons à ce pain unique » (1 Cor 10, 17).

En présence de Dieu

« Être avec lui », c'est aussi vivre en présence de Dieu. L'appelé a été saisi par le Christ (Phil 3, 12) et il voudrait que ce lien ne se dénoue jamais, qu'il devienne en lui une présence nourrissante. Cette présence fait partie de sa vie. Et c'est bien vers cette intimité que le pousse l'Esprit présent en lui, cet Esprit qui développe chez le disciple l'être de fils, les senti-

ments qu'on trouve ordinairement chez un fils : « Tous ceux qu'anime l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu » (Rm 8, 14). Trouver le chemin de la présence de Dieu n'est pas simple. Trop facilement l'on dit que ce n'est pas possible. Dans l'accompagnement il ne faudrait surtout pas escamoter cette question. Ce n'est pas une question mineure. Tout religieux, toute religieuse, et tout prêtre devrait aimer vivre en pensant à Celui qu'il aime, à être habité par cet Être aimé qui donne à son apostolat une empreinte de la présence du Ressuscité.

Vœux signifiants

Pour les religieux et les religieuses, les vœux développent, il va de soi, des liens d'intimité très profonds avec le Christ. Ils expriment d'une manière vigoureuse l'amour qu'ils ont pour lui, puisqu'ils sont un style de vie à la manière de Jésus, une façon compromettante d'être « avec lui ». Personne ne devrait s'engager dans une telle voie s'il ne saisit pas tout le sérieux d'un tel chemin. On ne peut se contenter d'étudier les vœux, si riches soient-ils, il faut qu'ils aient du sens dans le déroulement de la vie de la personne appelée à la vie religieuse.

C'est à cause du Christ que les religieux et religieuses font le vœu de *chasteté*. En le faisant, ces personnes savent que c'est parce qu'elles ont été illuminées et atti-

rées par le Christ qu'elles peuvent s'engager dans un chemin si difficile. L'appelé, bien sûr, n'a pas renoncé à l'amour, mais il perçoit, peut-être encore obscurément, que, pour lui, c'est l'amour du Christ qui est devenu premier. Tout cela est un langage de foi, mais derrière ce langage une expérience spirituelle se cache : l'appelé a du goût pour ce type d'engagement. Dans les débuts, toute la richesse et l'exigence de ce langage seront encore en germe, en promesse, en croissance. Mais l'intelligence de ce langage ne devrait pas être totalement étranger au jeune appelé qui doit chercher à l'approfondir, à le comprendre et à le vouloir avec la grâce de Dieu.

La *pauvreté* ne prend du sens que si on a le regard tourné vers le Christ qui enseigne la liberté, une liberté qui rend capable de choisir ce qui conduit à Dieu et de laisser tomber ce qui en éloigne. Apprentissage nécessaire et qui exige beaucoup d'attention et de sincérité. On peut facilement se tromper ! On peut être souvent dans l'illusion ! L'appelé, qui a développé dans sa vie l'indifférence ignatienne (ou la liberté), a trouvé un chemin qui rend possible le goût pour la simplicité de vie, une vie qui a le style du Christ. La personne qui aime n'a pas tellement le goût d'appesantir sa vie par l'acquisition de biens qui alourdissent sa vie. Le

cœur converti aime la simplicité de vie.

L'obéissance, enfin, est aussi intimement rattachée à la personne du Christ. C'est Jésus qui apprend à l'appelé à obéir dans la joie, comme lui a obéi au Père. C'est cette obéissance du Christ au Père qui donne sens à l'obéissance au supérieur que l'appelé considère comme celui qui tient la place de Dieu.

Les vœux sont vraiment une école où l'on apprend au jour le jour à s'attacher à la personne du Christ, à être avec Lui, à avoir le comportement du Christ. Les vœux sont le lieu où l'on apprend, au cœur des difficultés, à grandir. La richesse de contenu des vœux mérite une large place dans l'accompagnement spirituel. Il serait tellement regrettable que ce qui conduit d'une manière si riche à l'intimité avec le Christ soit tout simplement négligé.

Mais, surtout, qu'aucune personne appelée n'aille s'imaginer qu'elle aime, dès le point de départ, la pauvreté, la chasteté et l'obéissance. Ce n'est pas au départ que les vœux sont aimés ! Ce sont des lieux de lutte, des lieux de contestation de soi ! La pratique sérieuse des vœux révèle rapidement à l'appelé qu'un monde de résistances très profondes est bien présent en lui. Pour aimer les vœux, il faut passer par un long et

dur apprentissage où l'on vit les difficultés en toute lucidité et dans la prière, sachant que seul l'Esprit peut faire que tranquillement nous sortions de notre amour propre. Seul l'Esprit réussit à élargir les limites de notre intérieur et fait que nos vœux deviennent des lieux de croissance, de libération et d'amour véritable.

• *Mission*

Pour Marc, c'est dans la vie apostolique, que se déploient toutes les énergies de l'appelé, toutes ses

forces vives. C'est son attachement à la personne du Christ qui donne vie à sa mission et qui lui en fait découvrir l'urgence. Le disciple veut faire connaître Celui qu'il aime. L'urgence de la mission est vivante en lui. Il a compris que la Parole de Dieu est Lumière pour le monde, que le monde a soif de cette Lumière et l'annonce de la Bonne Nouvelle lui donne joie. L'appelé se donne beaucoup de temps pour comprendre et aimer la Parole. Il se donne une formation de grande qualité tout en sa-



Les vœux sont vraiment une école où l'on apprend au jour le jour à s'attacher à la personne du Christ, à être avec Lui, à avoir le comportement du Christ.

chant que, dans la mission, c'est le Christ qui touche les cœurs; l'appelé, quant à lui, est le coopérateur de Dieu (1 Co 3, 9). C'est pourquoi il savoure la pensée de Luc exprimée dans les Actes des Apôtres, où il découvre que seul le Seigneur ouvre le cœur: «Lydie nous écoutait; c'était une négociante en pourpre, de la ville de Thyatire; elle adorait Dieu. Le Seigneur lui ouvrit le cœur, de sorte qu'elle s'attacha aux paroles de Paul» (Ac 16, 14). C'est bien ainsi que les choses se passent dans la vie apostolique. L'appelé sait qu'il n'est pas premier violon! D'où l'importance pour l'appelé de saisir où il se situe dans son ministère. C'est pourquoi il aime partager avec son accompagnateur ou son accompagnatrice ce qu'il vit dans la mission et les difficultés qu'il y rencontre afin que, dans le partage, il soit lui-même éclairé, réconforté et encouragé. Il sait d'expérience qu'il n'est pas si simple que cela d'éviter dans son ministère ce qu'on appelle «les illusions». Comme Paul, il ne voudrait pas courir en vain (Gal 2, 2).

La vie apostolique du disciple se nourrit en profondeur de la *lectio divina*. La Parole de Dieu grandit en lui, elle le transforme. Pour cela, il y met du temps, il en prend goût. Dans sa contemplation, le disciple voit Jésus agir et, rapidement, il perçoit les réactions que suscitent cette manière d'agir. Très tôt, le disciple saisit, non sans

une certaine crainte, que Jésus a rencontré bien des oppositions, que son ministère ne provoque pas que le goût de le suivre; au contraire, Jésus suscite de la négativité. C'est là, sur la route, que Jésus révèle au disciple qu'il aura, lui aussi, un parcours semblable, il devra continuer de dire son oui au cœur des surprises de la vie: «Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive» (Mc 8, 34).

Le disciple est invité à continuer à sa manière le style de vie de Jésus. Comme pour Jésus, il est inévitable qu'il rencontre des difficultés, des oppositions. Comme Jésus, le disciple est invité à les affronter. Il fait le dur apprentissage de la suite de Jésus, il sait que sa vie ne sera pas nécessairement facile. Il découvre que les difficultés de la vie ne le laissent jamais indifférent, elles suscitent toujours une forte réaction intérieure: ou il essaie de les contourner ou il décide de les affronter. Ce sont nos difficultés qui finissent par donner de la densité à notre vie lorsqu'on les affronte amoureusement. Mais ce sont aussi nos difficultés qui peuvent rendre notre vie sans saveur si notre intelligence et notre cœur s'ingénient, en tout temps, à les éviter ou à les contourner. De tout cela, le disciple hésitera peut-être à s'ouvrir à son accompagnateur ou à son accompagnatrice, car il sait maintenant d'expérience que

la vie est devenue bien exigeante pour lui. Il sent en lui une certaine lassitude et aussi, à l'occasion, un certain manque de courage! S'arrêtera-t-il ou continuera-t-il sa marche avec joie, dynamisme et humilité?

L'appel dans saint Jean

De l'appel chez Jean, nous ne retiendrons que deux traits: le moment de l'appel de Jésus et l'amour pour Celui qui l'a appelé.

Moment de l'appel

L'Apôtre Jean se rappelle, encore à la fin de sa vie, le moment de son appel. Comment pourrait-il oublier ce moment? Sa vie a passé et c'est comme si la fraîcheur de cette première rencontre n'avait en rien vieilli. Il est même capable d'en donner l'heure exacte, heure de l'heureux tournant de sa vie: «C'était la dixième heure». C'est le moment où Jean commence à demeurer avec Jésus: «Ils allèrent donc et virent où il demeurerait et ils restèrent auprès de lui ce jour-là» (1, 39). L'appel de Jésus est pour Jean l'heureux moment de sa vie, plein de lumière.

L'appelé est la personne de la mémoire. Elle aime se rappeler les moments inspirants de sa vie, spécialement celui de son appel. Elle aime aussi se remémorer les grands espaces de sa vie où elle a senti la présence amoureuse du

Christ d'une manière spéciale. Tout ce que le Seigneur a fait pour elle a un lieu, un temps, un milieu de vie où il lui fait bon revenir. Chaque appelé, comme Marie, a le goût de chanter son *Magnificat*, de revisiter les grandes œuvres de Dieu dans sa vie.

Amour pour Celui qui l'a appelé

Après la résurrection, près du lac de Galilée, Pierre entend un second appel. Là, tout l'accent est mis sur l'amour: «M'aimes-tu plus que ceux-ci?... tu sais que je t'aime...»; «m'aimes-tu?... tu sais que je t'aime...»; m'aimes-tu?... Seigneur, tu sais tout, tu sais que je t'aime... » (21, 15-17). L'appel suppose un très grand attachement à la personne de Jésus. Mais, pour Pierre, la suite de Jésus comporte aussi la révélation de sa fin tragique: «... un autre te ceindra et te mènera où tu ne voudrais pas... » (21, 18). C'est seulement à ce moment-là que Pierre s'entend dire par Jésus: «Suis-moi » (21, 19).

Tout disciple, appelé par Jésus, se sait invité à vivre une grande amitié avec Celui qui l'a appelé, sachant aussi que cette vie comporte un risque. Comme Pierre qui a été si fidèle dans l'amour, le disciple fait tout pour garder vivante cette zone secrète de lui-même. Il perçoit que cet amour est l'œuvre de l'Esprit présent en lui. Aussi, il sent le besoin de partager sur ce qui constitue le cœur

de sa vie, cette zone cachée, pleine de mystère et de vie. Il aime la source qui le fait vivre. Mais, quand il songe à ce que Jésus a dit à Pierre avant de le confirmer dans son appel, le disciple se sent bien petit et il demande au Seigneur de lui donner force. La vie de l'appelé est une vie risquée. Cela aussi fait partie de l'appel.

L'appel chez Paul

Paul insiste sur l'espérance que comporte l'appel. Paul demande au «Père de la gloire... d'illuminer les yeux de votre cœur pour vous faire voir quelle espérance vous ouvre son appel» (Ep 1, 17-18).

Espérance et Gloire

L'appel, c'est de l'espérance. Espérance et appel sont intimement liés. L'appel s'ouvre sur l'au-delà, il ne s'arrête pas au temps présent, il fait vivre dans la dimension de l'au-delà. L'appel se ressource à partir de la vision de l'avenir. L'appelé goûte dès maintenant, dans son espérance, à l'«héritage» (Ep 1, 18) qui sera le sien. Que les yeux de l'appelé «s'illuminent» à la pensée de l'héritage! Que déjà les yeux de l'appelé brillent à la pensée d'entrer un jour dans la Plénitude du Christ! (Ep 1, 23). Un appel, qui ne serait pas porté par une grande espérance de la gloire de Dieu, laisserait dans le cœur un grand vide.

L'épître aux Romains tient un même langage concernant «ceux que (Dieu) a appelés selon son dessein» (Rm 8, 28). Ceux-là, Dieu les «a aussi prédestinés à reproduire l'image de son Fils» (Rm 8, 29). Par le baptême, l'appelé porte en lui, dès maintenant, l'image du Fils, il fait briller, par grâce, la splendeur du Fils présent en lui. L'appelé est déjà porteur de la gloire de Dieu présente en lui.

Le projet de tout appelé ne peut être tronqué. L'appel est mouvement, il est tension vers la Gloire et il est dès maintenant porteur de la Gloire. Cela suppose que l'accompagnateur puisse parler de ce mystère de la vocation de l'appelé dans toute sa richesse. S'il n'est pas lui-même porteur de cette grande espérance comment pourrait-il en parler? L'appelé doit percevoir dans le langage de son accompagnateur toute la grandeur du mystère dont il est porteur: il est appelé à ressusciter et à porter en lui, dès maintenant, l'image de son Créateur. Ce type d'accompagnement sera, on le devine, extrêmement exigeant!

Si, selon le chapitre huitième de l'épître aux Romains, Paul révèle à l'appelé qu'il est porteur dès maintenant de la gloire de Dieu, ce même appelé doit être attentif au fait que, dans le chapitre septième qui précède, Paul n'évite pas de parler de l'homme pécheur



Espérance et appel sont intimement liés. [...] L'appel se ressource à partir de la vision de l'avenir.

ou, pour prendre le langage de Paul, de l'homme « charnel ».

L'appelé, un pécheur

Ce que nous avons dit jusqu'ici pourrait donner l'impression que l'appelé à la vie religieuse ou presbytérale entre dans un monde où Dieu est le centre, mais où la réalité humaine de l'homme pécheur a bien peu de place. Dieu prend la première place, le regard de l'appelé est tourné vers Dieu et il a le souci des choses de Dieu. Mais,

l'appelé ne doit pas l'oublier, il reste un homme pécheur !

Paul, qui invite l'appelé à entrer dans la Plénitude du Christ et à porter déjà la beauté de la figure du Christ, n'oublie jamais qu'il s'adresse à un être fragile, à un être « de chair » dont le comportement est « charnel ». L'invitation de l'Esprit à devenir « spirituel » a son point de départ dans un être encore tourné vers lui-même. Pour Paul, l'être « charnel », c'est d'abord

l'homme tourné vers lui-même, c'est l'homme égoïste, qui se contemple, qui est fixé sur lui-même et qui est fier de lui-même. Il ressemble à Narcisse! Il a de la difficulté à cesser de dire: moi, moi, moi! C'est de cela que Paul parle quand il parle de l'homme « charnel »! Est aussi « charnel », pour Paul, celui qui se glorifie en lui-même, celui qui n'a pas besoin de Dieu pour grandir, mais tire son salut de sa propre force! C'est le rôle de l'Esprit de donner le goût et la force de sortir de nous-mêmes « pour marcher dans l'appel » à la manière du Seigneur qui est amour.

L'accompagnateur ou l'accompagnatrice doit être bien sensible à cette dimension de toute vie humaine: tout appelé est « charnel ». Il appartient au travail de l'Esprit de sortir l'appelé de lui-même, de l'ouvrir à Dieu et aux autres. Cela suppose que l'Esprit invite l'appelé et lui donne le goût d'entrer dans un autre style de vie. C'est l'Esprit qui fait ce travail en profondeur. Il n'y a que l'Esprit qui puisse produire en nous une véritable conversion. De plus, on ne doit surtout pas oublier que celui-là est subtilement « charnel », qui pense opérer sa propre conversion par ses propres forces. Souvent l'appelé ne saisit pas très bien la différence entre sa capacité de se transformer lui-même par ses propres forces et la nécessité de coopérer au travail de

l'Esprit. Ce dernier est le seul véritable créateur de l'homme « spirituel ». Souvent l'accompagné trouve bien lent la manière de procéder de l'Esprit et il a le goût d'aider l'Esprit à faire le travail plus rapidement! Toute conversion profonde est lente, c'est le travail de toute une vie!

Puisque l'appelé fait l'expérience d'être pécheur, il doit trouver le rythme qui lui convient pour rencontrer le Seigneur dans le sacrement de la réconciliation. Ce sacrement peut lui peser. Mais l'appelé sait que la vie de foi est exigeante.

En conclusion

On parle depuis longtemps de vocations sociologiques. Il n'est peut-être pas facile de cerner avec exactitude ce que l'on veut dire exactement quand on emploie ce langage. Toutefois, on sait dans quel contexte on emploie ordinairement l'expression: c'est surtout pour parler des religieux, religieuses et prêtres qui quittent la vie religieuse ou sacerdotale spécialement à cause du changement profond de culture. On dit alors: « C'étaient des vocations sociologiques! On comprend pourquoi ils ou elles ont quitté! » Une telle affirmation reste obscure et n'aide pas tellement à comprendre la complexité du phénomène. Il s'impose un peu comme un slogan.

On ne doit pas oublier que toute vocation est en grande partie sociologique. Toute personne qui entre soit au noviciat, soit au grand Séminaire est encore « charnelle », elle est encore toute tournée vers elle-même, vers ses projets, ses intérêts et ce que le monde pense et cherche. Mais l'Esprit a commencé un dialogue en elle. Est-ce que la vraie question ne serait pas : Qu'avons-nous fait avec les vocations sociologiques ? Les avons-nous fait vivre intérieurement. Leur avons-nous vraiment présenté la figure du Dieu vivant ou leur avons-nous parlé un langage de sagesse humaine ? Leur avons-nous présenté la figure vigoureuse du Christ crucifié, sagesse de Dieu (1 Co 1, 18) ?

C'est là que tout se joue ! Il faut que l'accompagnateur ou l'accompagnatrice trouve une « ancre » qui permette de rattacher à Dieu l'humain qui a entendu l'appel, l'être « charnel » qui a commencé à désirer timidement à devenir « spirituel ». C'est l'Esprit qui mène à la vie l'appelé. C'est l'Esprit qui transforme en profondeur son cœur et qui seul le rend capable d'atteindre la véritable solidité, celle qui tient même dans les plus grandes tempêtes que sont les changements de culture. L'appel qui reste une construction humaine est « charnelle », a la fragilité de la chair, elle se déconstruit au moindre vent contraire, au moindre changement de culture.

Si l'accompagnement ne porte pas principalement sur la construction de l'être spirituel par l'Esprit de Dieu, il est stérile, il lui manque le chaînon essentiel. Toutes les sciences humaines, qui ont beaucoup d'importance dans l'accompagnement, n'ont pas le pouvoir d'attacher une personne à Dieu. Ce n'est pas leur objet propre : elles pourront préparer la voie, être nécessaires au niveau humain, mais il faut que l'accompagnement soit bien centré sur l'essentiel : la relation avec Dieu qui a sa source dans l'appel et le travail de l'Esprit. Ce dernier est le seul véritable pédagogue qui conduit à la conversion et à la grande espérance portée par toute personne appelée.

Si nous avons beaucoup insisté sur la nécessité de l'accompagnement, c'est que le chemin que doit parcourir tout appelé est long, difficile et plein de subtiles illusions. C'est bien ce qu'a mis en évidence le texte intéressant de Jennifer Schwarz sur « L'essence du monachisme chrétien⁴ » : « Jusqu'à la fin, rien n'est gagné. Des histoires de moines qui déraillent à plus de 70 ans abondent dans les Apophtegmes des Pères du désert. La vie monastique est une course jusqu'à la mort. Et l'un de ses plus grands dangers est l'illusion. [...] Un guide est donc indispensable pour apprendre la géographie de ces territoires, le risque étant, dans cette recherche de la divini-

sation, de croire prier Dieu, mais de se prier soi-même». Ce qui est dit ici pour l'appelé à la vie monastique vaut aussi pour toute personne appelée à la vie religieuse ou presbytérale.

Dans un temps où la vie religieuse et presbytérale connaît de grandes difficultés, il nous semble que l'accompagnateur ou l'accompagnatrice vit, d'une certaine manière, ce que nombre de parents ont vécu alors qu'ils s'engageaient amoureusement dans l'éducation religieuse de leurs enfants. Ces parents, profondément religieux, ont tout fait pour communiquer à leurs enfants ce qu'ils considéraient comme ce qu'il y a de plus précieux dans la vie: la foi reçue de l'Église à travers l'éducation de leurs parents. Mais, surprise, rien de ce qu'ils avaient de plus précieux n'a passé. Leur langage n'a pas illuminé cette nouvelle génération, il n'a pas été reçu. Peut-être ne pouvait-il pas l'être? Il me semble que c'est le même phénomène qui se reproduit dans la formation à la vie religieuse et presbytérale: le langage demeure souvent inintelligible; en conséquence, il ne peut être reçu.

Les filles et les fils qui entendent l'appel à la vie religieuse ou presbytérale viennent du monde et le langage de la foi, même chez ceux et celles qui entendent l'appel, est souvent une lumière très obscure.

Dans la situation actuelle, on ne devrait pas négliger cette évidence: la difficulté énorme que présente la croissance de la vie de foi. Quand un candidat ou une candidate se présente, le trésor de la foi est porté dans des vases bien fragiles (2 Co 4, 7). C'est ce trésor qui pourra grandir grâce à l'Esprit. Le travail sera long. S'il grandit, il sera l'œuvre de Dieu. ❖

**André Charbonneau, jésuite, est missionnaire en Haïti depuis plus de 15 ans, après avoir œuvré comme professeur de Bible à l'Université du Québec à Trois-Rivières pendant plus de 25 ans. Il est actuellement assistant du père maître des novices jésuites et directeur du Centre de spiritualité Pedro-Arrupe en Haïti. Accompagnateur spirituel de prêtres, de religieux, religieuses et de jeunes en formation, il partage à nouveau le fruit de sa longue expérience.*

- 1 Le texte suivant a été publié, sous le titre: «Frères, considérez votre appel.» (1 Co 1, 26), dans le Bulletin *Liaison*, Vol XVI, janvier 2011, Centre Pedro-Arrupe, la Compagnie de Jésus, Haïti. Le titre et des sous-titres sont de la rédaction.
- 2 Pour faciliter l'édition, le langage inclusif a été utilisé ponctuellement. Nous vous invitons à faire les ajustements nécessaires – ex. *L'appelé, l'appelée* – et ses accords pour l'ensemble du texte. Les () et les – ne sont plus utilisés dans la revue.
- 3 Cette introduction reprend la fin de la Partie I publiée en mars-avril 2012, pp. 67-75.
- 4 Dans *Le Monde Des Religions*, mai-juin 2009, no 35, p. 23.



Groupe «Cailloux»

Le Groupe «Cailloux» est formé de jeunes religieux et religieuses de 40 ans et moins, membres de communautés religieuses : nouvelle, contemplative, semi-contemplative ou apostolique.



Leur objectif: contribuer à construire l'Église et l'humanité ainsi qu'à alimenter ensemble, chacun, chacune avec sa couleur et son charisme, le renouveau de la vie consacrée, à partir de son propre vécu, avec ses passages et ses expériences «étoilées».



*Julie Daigle, s.s.m.n. et Ginette Généreux, r.m.**

Pauvreté : un chemin vers l'amour et la liberté

Notre consécration en Église, dans une communauté religieuse, est une réponse à un appel qui nous vient du Seigneur lui-même. Un jour, l'appel du Seigneur a envahi notre cœur et, séduites par son amour, nous avons répondu OUI. Ce OUI nous engage dans le chemin de la consécration par les trois vœux. Jour après jour, se mettre à la suite de Jésus chaste, pauvre et obéissant nous fait entrer dans son intimité et fait en sorte que toute notre vie bascule dans la sienne. «Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi!» Gal 2, 20.

Parmi les trois vœux, considérons d'une façon particulière celui de la pauvreté, un chemin vers l'amour et la liberté.

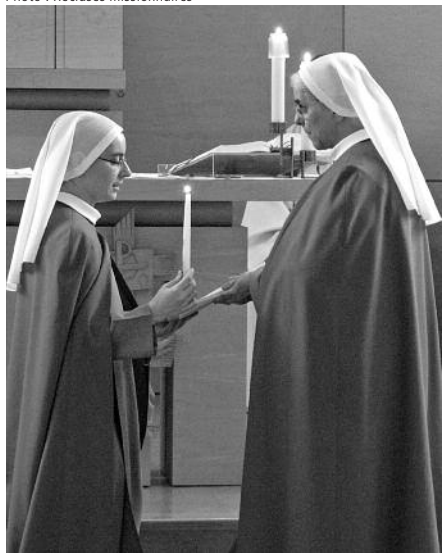
Sur les traces de Jésus

La pauvreté est vécue de façon très variée selon les charismes des communautés et l'influence de l'époque. Un accent particulier peut être mis sur une pauvreté effective, sur une solidarité avec les pauvres, sur une disposition intérieure d'humilité, ou encore, sur une sobriété de vie.

Le vœu de pauvreté n'est pas seulement un engagement vis-à-vis des biens matériels, mais c'est surtout un chemin pour suivre de près les traces de Jésus pauvre et libre en lui faisant confiance. Ainsi, tout regard sur la pauvreté religieuse doit commencer par un regard sur la personne même de Jésus et sur sa manière de vivre sa mission. Comme

les « inukshuit » servent de repères dans un paysage toujours changeant, la vie de Jésus nous sert de repère encore aujourd'hui pour devenir comme Lui et, comme Lui, orienter toute chose vers le Père.

Photo : Recluses missionnaires



Profession perpétuelle de
Ginette Généreux, r.m., Montréal, 2008

Vocation de Jésus

Quoique les débuts de la vie de Jésus indiquent un futur incertain (sa naissance à Bethléem et son exil en Égypte), nous imaginons éventuellement son retour à Nazareth, dans une vie plus ordinaire où il s'initie au métier de son père. Cette vie lui aurait permis de vivre modestement et convenablement. Peu à peu, Jésus

découvre son identité profonde, et après son baptême, il choisit de répondre à sa mission. Parcourant les routes de la Galilée et de la Judée, il se fait solidaire des pauvres qu'il rencontre, se laissant toucher par la souffrance et luttant avec eux pour qu'ils retrouvent leur dignité d'enfants de Dieu.

En tant que religieux et religieuses - ce qui est vrai aussi pour toutes personnes de vie consacrée - nous venons de milieux divers. Plusieurs



Photo : subarcticmike-Mike Bearegard

d'entre nous possèdent diplômes, professions ou métiers qui nous auraient permis de bien gagner notre vie. Mais un jour, nous avons choisi de consacrer notre vie à Dieu : poursuivre l'unique nécessaire et renoncer à tout ce qui pourrait nous retenir loin de Lui.

Sommes-nous vraiment libres ?

Notre époque valorise beaucoup la liberté. La société nord-américaine se considère généralement plus libre que les générations précédentes : l'esclavage est aboli (d'autres formes naissent !), des gestes sont posés pour plus d'équité entre les sexes, nous jouissons d'un système démocratique et, dans plusieurs cas, la maladie peut être vaincue par la science. Même si, apparemment, nous sommes libres, nous n'avons jamais été aussi enchaînés qu'à notre époque. Nous vivons dans un système où l'être humain est dominé par sa quête de bonheur et convaincu qu'il l'atteindra puisqu'il est libre de tout avoir et de tout faire ce qu'il veut... mais à quel prix ?

La crise économique que nous vivons actuellement ici et dans plusieurs parties du monde est certainement une conséquence de nos choix personnels et collectifs. Elle devrait être un temps de remise en question de nos valeurs pour mieux orienter nos choix de demain. Toutefois, nous remarquons que nos dirigeants et dirigeantes cherchent davan-

tage à maintenir un mode de vie élevé et acceptent de renoncer à des valeurs qui nous sont chères : la protection de l'environnement, la promotion des services sociaux, l'implication du Canada dans le maintien de la paix et le soulagement des crises humanitaires. Si nos décisions dépendent de nos intérêts financiers, pouvons-nous dire que nous sommes réellement libres ?

Le vœu de pauvreté nous engage à poser un regard différent sur le sens de la liberté. Une religieuse brésilienne a fait la distinction entre *libre de* et *libre pour*. La pauvreté religieuse de nos jours doit s'inspirer de ce même goût de liberté : qu'aucun renoncement ne nous empêche de répondre aux appels intérieurs de Dieu.

Appels de Jésus

Un jour, au scribe qui veut le suivre, Jésus répond : « Les renards ont des tanières et les oiseaux du ciel ont des nids ; le Fils de l'homme, lui, n'a pas où reposer la tête » (Mt 8, 19-20). À tous ceux et celles qui veulent se mettre à la suite de Jésus, une exigence s'impose : se rendre totalement libres pour suivre ses appels, en ne s'attachant à aucun endroit précis. Pourquoi cette radicalité ? Durant sa vie publique, lorsque Jésus est à Capharnaüm, la maison où il habite est celle de Pierre. Lorsqu'il est sur la route, Jésus est accueilli par des amis. Il est parfois invité chez des pharisiens à prendre le repas. Il y a donc un choix explicite de sa part de ne pas s'établir d'une façon permanente à un seul endroit. Que veut-il nous signifier par ce dépouillement ?

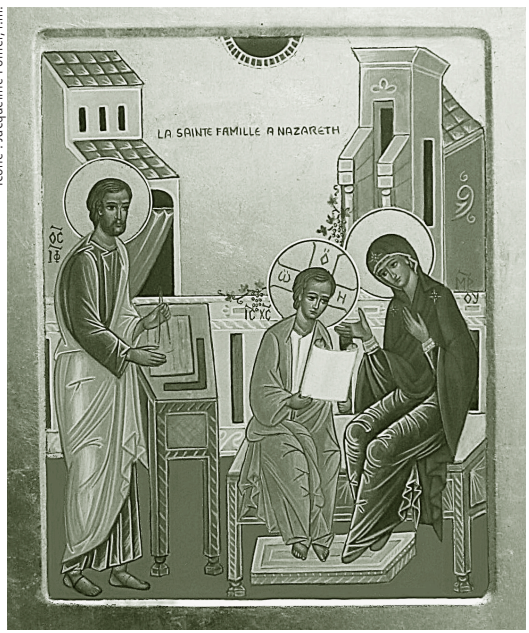
Lors de sa rencontre avec la Samaritaine, Jésus nous livre la motivation de sa vie lorsqu'il dit : « Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé » (Jn 4, 34). Le lieu où Jésus repose la tête est la volonté de son Père et celle-ci est d'accomplir son Royaume. Ce Royaume est justice, paix et joie dans l'Esprit Saint, nous dit saint Paul (Rm 14, 17). Toute la vie du Christ manifeste ce Royaume tant recherché par l'humanité et nous aide à en comprendre la véritable nature.

Une interpellation à vivre autrement

Ayant fait le choix de la vie consacrée, quelle qu'en soit la forme, nous avons choisi de suivre radicalement le Christ en vue du Royaume. La vie en communauté devient alors un puissant témoignage d'un mode de vie axé sur la personne humaine et non sur l'accumulation de biens matériels. Lorsque nous vivons sous un même toit, qui n'est pas une possession personnelle, mais un bien communautaire, et lorsque nous mettons tout en commun, nous attestons que l'être humain n'a pas be-



soin de beaucoup pour vivre heureux. L'avoir n'est pas un préalable au bonheur. Ne pas avoir de domicile à soi nous libère pour demeurer en état de disponibilité et de service. Nous sommes toujours prêts ou prêts à prendre de nouveaux chemins selon les appels de l'Esprit. Combien d'entre nous avons changé de maison au cours de notre vie religieuse? Et même si nous demeurions toute notre vie au même endroit, cet état de disponibilité s'exprime dans l'acceptation des différentes tâches confiées par la communauté.



**Combien
de fois
Jésus nous
interpelle-t-il
dans les
Évangiles
à nous
abandonner
à la bonté
du Père
qui veille
sur tous nos
besoins?**

En aspirant à vivre détachés des biens qui nous sont confiés, nous cherchons à mettre notre confiance dans le Père qui veut notre bien. Combien de fois Jésus nous interpelle-t-il dans les Évangiles à nous abandonner à la bonté du Père qui veille sur tous nos besoins? «Ne vous inquiétez pas de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de quoi vous le vêtirez. Regardez les oiseaux du ciel... Regardez les lis des champs... le Père céleste sait que vous avez besoin de toutes ces choses» (Mt 6, 25-34).

Par sa vie, Jésus révèle que le Royaume s'établit là où les biens de la terre sont partagés et non pas dans la possession exclusive de ceux-ci. Les biens matériels doivent être au service de la justice pour tous apportant ainsi la paix et le bonheur tant désirés. La vie consacrée oriente l'humanité vers ce Royaume d'une façon qui interpelle par son vœu de pauvreté. La mise en commun des biens signifie que nous ne voulons pas nous enrichir individuellement au détriment des autres, mais que nous optons pour le partage favorisant l'épanouissement de tous et toutes.

Dans notre vie consacrée, la pauvreté matérielle ne peut être un but à atteindre en soi et elle ne peut pas le devenir. Le livre de la Genèse le montre bien : l'humanité est appelée à travailler à son avancement (cf. Gn 2, 5). Cependant, il ne faut jamais accepter le progrès au profit de certaines personnes et au détriment des autres. Il faut apprendre à avancer ensemble. La vie à la suite du Seigneur contribue à cet apprentissage. Quand nous côtoyons la pauvreté et même la misère, nous réalisons la souffrance qu'elle entraîne et à quel point elle est un mal contre lequel il faut lutter. Il ne faut surtout pas souhaiter la pauvreté comme si elle était un bien, mais se faire solidaire de la lutte de tous ceux et celles qui, sans l'avoir choisie, en subissent les conséquences.

Un défi quotidien

Oui, notre vœu de pauvreté exige un détachement des biens matériels et de la sécurité qu'ils nous confèrent. Mais ce travail sur nous-mêmes trouve tout son sens quand nous nous reconnaissons davantage libres intérieurement pour répondre aux appels de Dieu en nous et autour de nous.

Le défi quotidien à relever se manifeste surtout par notre « façon d'être ». Nous pouvons être pauvres extérieurement avec peu de biens matériels à notre usage et tenir à la fois à nos idées, nos biens, nos talents, en refusant de les mettre au service des autres. Nous pouvons aussi demeurer disponibles et ouvertes aux changements, valoriser les personnes plus que la richesse, opter pour le partage de nos ressources et mettre notre confiance en Dieu le Père. Ainsi, nous trouvons dans le vœu de pauvreté, un chemin de liberté et d'amour sur lequel nous pourrions marcher comme de véritables disciples du Christ-Pauvre parmi les pauvres. ❖

** Julie Daigle, s.s.m.n., est native de Windsor, en Ontario. Elle a prononcé ses premiers vœux le 18 septembre 2011 dans la Congrégation des Sœurs de Sainte-Marie de Namur à Ottawa. Elle est passionnée pour la justice sociale et les enjeux mondiaux. Infirmière de profession, elle travaille présentement au Centre catholique pour les immigrants, auprès des réfugiés à Ottawa. Elle est membre du groupe Cailloux.*

** Ginette Généreux, r.m., est originaire de Sudbury, en Ontario. Animatrice de pastorale scolaire, elle est entrée chez les Recluses Missionnaires, communauté contemplative, en janvier 2001; elle y a prononcé ses vœux perpétuels le 1er novembre 2008. Elle est membre du groupe Cailloux et personne-lien pour la revue En Son Nom.*



Laurent Boisvert, o.f.m. *

Sens et sentiment d'appartenance à un groupe

Le verbe « appartenir » connaît au moins trois significations :

- Être à quelqu'un en vertu d'un droit, d'un titre :
« Nous appartenons au Seigneur » (Rm 14, 8); cet objet m'appartient.
- Être attaché, dévoué à quelqu'un
(l'amour fait dire : « je t'appartiens »).
- Faire partie de... (pays, province, famille, groupe, etc.).

Dans la présente réflexion, le terme réfère surtout à la dernière signification. Elle comprend deux parties : le sens de l'appartenance et le sentiment d'appartenance. Leur distinction est importante. Le sens est lié au « pourquoi », c'est-à-dire aux valeurs qui motivent l'appartenance à un groupe; le sentiment est lié au « comment », c'est-à-dire à la façon dont quelqu'un vit cette appartenance.

SENS DE L'APPARTENANCE

Le sens de l'appartenance se fonde sur la ou les valeur(s) recherchée(s) ou promue(s) par un groupe. Il répond au « pourquoi » de l'existence du groupe et de l'appartenance au groupe. Les valeurs recherchées et promues par lui constituent sa raison d'être. Et c'est le désir de communier à ces valeurs qui pousse normalement une personne à y entrer et à y persévérer.

Ainsi, dans un groupe de prière, la valeur fondamentale recherchée et promue est la relation à Dieu; dans la communauté chrétienne, c'est la suite du Christ selon l'enseignement de l'Évangile; dans l'Église, c'est la participation adulte à son « mystère », à sa « communion » et à sa « mission »; dans un Institut de vie consacrée, c'est la forme de vie évangélique privilégiée par la personne fondatrice « docile au souffle de l'Esprit ». Ce qui implique, comme pour l'Église elle-même et pour toute forme de vie chrétienne : relation à Dieu, communion fraternelle et service du Royaume. C'est d'ailleurs vers cette triple réalité que pointe la recherche actuelle de la revalorisation de la vie consacrée, dont le succès dépendra, en plus de l'action primordiale de l'Esprit, de la qualité avec laquelle cette triple réalité sera vécue, et dans la mesure où le témoignage des personnes consacrées interpellera et attirera.

L'appartenance à un groupe serait dépourvue de son sens premier si une personne ne désirait plus communier aux valeurs promues par lui. Ainsi son appartenance au groupe de prière perdrait son sens fondamental si elle n'aspirait plus à vivre et à intensifier sa relation à Dieu. Il en irait de même pour celle qui, faisant partie d'une équipe sportive, ne serait plus attirée par le sport particulier qui

justifie l'existence de l'équipe et ne désirerait plus y participer.

Pareillement, l'appartenance à un Institut de vie consacrée perdrait son sens fondamental, si elle était motivée uniquement ou prioritairement par la recherche de valeurs terrestres. Par exemple, si une personne en devenait membre dans le but principal d'enseigner, de soigner, ou encore de servir aux tables; si elle s'y engageait d'abord pour développer sa liberté, sa responsabilité et sa maturité affective; si elle y entrait par sécurité matérielle, morale ou psychologique. En définitive, si sa motivation prioritaire n'était pas de vivre l'Évangile selon le charisme du fondateur ou de la fondatrice.

Le sens de l'appartenance à un groupe se maintient et se développe dans la mesure où les valeurs qui la fondent sont désirées et recherchées par les membres. Ce qui exige surtout que ces valeurs demeurent vivantes dans la conscience et, pour ce, qu'elles soient régulièrement rappelées. Il faut en outre qu'elles motivent l'engagement des membres, ne se limitant pas à être un simple objet de réflexion et d'échange. La valeur ultime, qui donne sens à l'appartenance à un Institut de vie consacrée, est la configuration au Christ dans ses sentiments, ce qui est commun aux disciples, et la reproduction de la forme d'exis-

tence qu'il a librement choisie en venant dans ce monde, ce qui caractérise les personnes consacrées. C'est d'ailleurs pour incarner et rayonner l'Évangile selon le charisme particulier de l'Institut que les personnes choisissent de s'y engager; et c'est à cette condition que leur appartenance reste significative et s'approfondit.

Les valeurs recherchées et promues par un groupe, qui donnent sens à l'appartenance de ses membres, définissent en outre la nature de leur relation première avec lui et entre eux. Cette relation diffère selon qu'ils appartiennent à un groupe de prière, à une équipe sportive, à un Institut de vie consacrée et autres. La raison en est que leur relation se fonde, non sur les personnes en elles-mêmes et pour elles-mêmes, comme dans l'amour, mais sur les valeurs qui constituent la raison d'être du groupe.

En conséquence, une équipe sportive n'a pas pour but premier de développer chez ses membres leur relation à Dieu. Le sport et la spiritualité sont compatibles, mais l'équipe n'a pas été constituée pour aider la croissance spirituelle de ceux et celles qui en feraient partie. De même, un Institut de vie consacrée n'a pas pour raison d'être fondamentale de développer la relation de ses membres avec tel mouvement ecclésial ou social. Même s'ils peu-

vent en tirer profit, quand cette relation est vécue «dans le respect du charisme et de la discipline de l'Institut (*Vita consecrata* 56d), celui-ci n'a pas pour fonction première de promouvoir une telle relation, mais d'aider ses membres à incarner et à manifester l'ensemble du mystère du Christ (ou de l'Évangile) sous l'un de ses aspects. Les membres d'un groupe ne peuvent donc exiger qu'il accorde priorité au développement d'un type de relation qui ne correspond pas à ce pourquoi il a été fondé.

L'une des appartenances vécues par une personne doit devenir le principe unificateur des autres. Et celles-ci sont nombreuses. Au plan civil: appartenance à un pays, à une province, à une ville, à une famille. Au plan chrétien: appartenance à l'Église, à un diocèse, à une paroisse. Au plan religieux: appartenance à un Institut, à une province, à une communauté locale. La personne peut en outre appartenir à une équipe de travail, à un mouvement ecclésial, à un groupe de prière, à une chorale, etc. Ces multiples appartenances ne peuvent s'harmoniser si on les situe au même niveau, si on les met sur un pied d'égalité. Par contre, leur harmonisation et leur unité deviennent possibles et sont même facilitées si on fait de l'une d'elles le pôle intégrateur des autres, lui accordant ainsi une certaine priorité.



Les valeurs recherchées et promues par un groupe, qui donnent sens à l'appartenance de ses membres, définissent en outre la nature de leur relation première avec lui et entre eux.

Et celle qui a priorité détermine la manière de vivre les autres. Ainsi, l'appartenance à un Institut de vie consacrée détermine la façon de vivre l'appartenance à l'Église, à la famille d'origine, à l'équipe de travail, au groupe d'amis, etc. Ignorer ou négliger ce rôle intégrateur de l'appartenance à l'Institut engendre des incohérences et des déchirements au plan personnel, des divisions et des problèmes au plan du groupe. Loin d'amoindrir la qualité des autres appartenances, leur harmonisation par et avec celle de l'Institut en favorise la qualité. Elle permet de les vivre dans la vérité, sans rupture d'affection.

Les diverses façons d'appartenir à un groupe et de vivre ses valeurs ne constituent pas en elles-mêmes des qualités différentes d'appartenance. Sont également valables, aucune n'étant en soi supérieure aux autres, les manières d'appartenir à une famille

spirituelle reliée à un Institut de vie consacrée: comme profès perpétuels ou temporaires, associés ou affiliés, volontaires, laïques consacrés, amis, etc. Sont toutes également valables les façons d'appartenir aux communautés nouvelles: comme hommes et femmes, clercs et laïcs, personnes mariées et célibataires (cf. VC 62b). Mais pour que ces diverses modalités d'appartenance soient vécues dans l'unité, l'identification et le respect de chacune sont vraiment indispensables.

Il est donc important de percevoir et d'accepter que les profès temporaires d'un Institut n'ont pas les mêmes droits et obligations que les profès perpétuels; que les novices, qui participent à la vie de l'Institut, n'en sont pas membres; que les associés, qui sont membres à part entière de la famille spirituelle reliée à un Institut, ne font pas partie de celui-ci; que les laïques consacrés, dont la consé-

cration est théologiquement identique à celle des membres de l'Institut avec lequel ils sont en relation, ne lui appartiennent pas au sens strict; que les époux, qui sont unis à un Institut et engagés par vœu à la pratique de la chasteté, n'en sont pas membres. Seules en effet en font partie les personnes qui vouent le célibat pour le Royaume dans une forme de vie stable reconnue par l'autorité de l'Église. Sur ce point, objet de questionnement depuis au moins quarante ans, l'affirmation de Jean-Paul II dans l'exhortation apostolique *Vita consecrata* est claire et, me semble-t-il, définitive: «On ne peut faire entrer dans la catégorie spécifique de la vie consacrée [les couples chrétiens qui] confirment par un vœu le devoir de la chasteté propre à la vie conjugale» (62d).

Ajoutons qu'une appartenance à un groupe peut être plus ou moins profonde selon le degré d'engagement des membres à l'égard des valeurs recherchées et promues par le groupe. Pour tel membre d'un Institut de vie consacrée, tous les aspects de sa vie sont intimement reliés aux dimensions du projet commun. Pour un autre, seules certaines de ces dimensions prennent vraiment corps dans son existence. Pour un troisième, devenu marginal, presque rien dans sa vie n'est relié aux dimensions du projet. Dans la mesure où s'affaiblit et s'effrite chez

la personne consacrée le sens de son appartenance à l'Institut, il est normal qu'elle vive une crise de vocation. Elle ne se sent plus attirée par les valeurs particulières de l'Institut, ni motivée à les vivre selon la manière précisée dans les Constitutions.

SENTIMENT D'APPARTENANCE

Le sentiment d'appartenance concerne le vécu d'une personne dans sa relation au groupe. Et ce sentiment est positif ou négatif selon les intérêts et les attaches affectives qu'elle y trouve, son identification au charisme, aux valeurs et aux habitudes du groupe, le partage des succès et des échecs de ses membres, etc. Un tel sentiment ne se discute pas; il s'accueille et se dit.

Il peut arriver qu'une personne attende du groupe une réponse à des besoins qu'il n'a pas pour but de satisfaire. Par exemple, que sa communauté religieuse contemplative réponde généreusement à son besoin particulier d'apostolat extérieur; que sa communauté religieuse apostolique réponde largement à son besoin spécial de contemplation. Dans l'un et l'autre cas, ne recevant pas de réponse satisfaisante à son besoin, la personne juge sévèrement le manque de compréhension et d'ouverture de sa communauté. Elle aurait avantage à s'interroger sur la nature de ses propres at-



Le sentiment d'appartenance concerne le vécu d'une personne dans sa relation au groupe. Et ce sentiment est positif ou négatif selon les intérêts et les attaches affectives qu'elle y trouve, son identification au charisme, aux valeurs et aux habitudes du groupe, [...].

tentes, plutôt que d'exiger de la communauté ce qui ne correspond pas à la raison première de sa fondation.

Le sentiment d'appartenance est positif lorsque la personne se sent bien et comme chez elle dans le groupe, qu'elle reçoit réponse à des besoins qu'il a pour rôle et est en mesure de satisfaire. C'est le cas du religieux ou de la religieuse qui, dans sa communauté, trouve réponse à ses besoins de prière, de communion fraternelle, d'engagement apostolique, de compréhension et d'acceptation; à celui d'être traité comme un sujet conscient, libre et responsable, etc. Une personne déviante, membre d'un gang de rue, peut également éprouver ce sentiment. Si elle se sent bien dans le groupe, en harmonie avec ses «valeurs» et en cohésion avec les autres membres, elle a un sentiment positif d'appartenance. C'est

aussi ce que ressent le membre d'une communauté chrétienne fermée, uniformisée et sécularisée, s'il est à l'aise avec ses «valeurs» et solidaires avec ceux qui en font partie.

Par contre le sentiment d'appartenance est négatif si la personne ne reçoit pas de réponse aux besoins correspondant aux valeurs fondamentales du groupe et qui ont motivé son engagement. Ainsi, le croyant, dans son appartenance à l'Église, s'il est privé d'un service pastoral auquel il a droit et dont il ressent un profond besoin; ainsi, la croyante qui se sent lésée dans son besoin d'égalité entre les hommes et les femmes dans l'Église; ainsi, la personne consacrée qui, dans son Institut, n'est vraiment pas encouragée et secondée à vivre l'Évangile selon le charisme du fondateur ou de la fondatrice. Négatif ou positif, le sentiment d'appartenance n'est

jamais totalement l'un ou totalement l'autre, mais davantage l'un ou davantage l'autre.

Le sentiment d'appartenance, positif ou négatif, a un impact majeur sur le comportement de la personne. S'il est positif, elle devient plus facilement serviable, accueillante, communicative, joyeuse, se-reine, etc. S'il est négatif, sa conduite est facilement marquée par l'indifférence, l'amertume, l'agressivité, l'isolement, etc. Une personne mature, qui possède en outre une foi profonde, peut éprouver un sentiment négatif d'appartenance sans mettre en cause le sens de son appartenance au groupe. Si elle est membre d'un Institut de vie consacrée, elle continue d'adhérer aux valeurs promues par lui et à les rechercher : la prière, la fraternité, l'apostolat, le charisme, les vœux, etc. L'idéal serait qu'elle trouve et vive un sain équilibre entre son sens et son sentiment d'appartenance à l'Institut. Un équilibre toujours en devenir, constamment menacé.

L'affaiblissement grave et prolongé du sentiment d'appartenance entraîne normalement pour la personne des conséquences négatives sérieuses. Elle vit divisée et frustrée. Si elle reste membre du groupe, elle ne s'y trouve pas à l'aise. Ce que sont et font les autres membres ne l'affecte pas, et elle éprouve peu de sollicitude à leur égard. Ayant l'impression

de ne pas être reconnue, elle s'éloigne psychologiquement d'eux, voire physiquement. Cette situation est pour elle source de souffrance profonde puisque, créée à l'image de Dieu, elle est faite pour la communion.

La personne se sent alors dépay-sée dans le groupe, comme dans une terre étrangère. Sa harpe est pendue aux branches d'un saule, et elle a plus le goût de pleurer que de jouer des airs et de danser (cf. ps. 137). Dans la mesure où le milieu l'étouffe et l'aliène, cette personne a tendance à rechercher des compensations : nourriture, médicaments, alcool ou drogues, rencontres affectives ambiguës, etc. Tendance également à se créer des solidarités qui lui donneraient un sentiment positif d'appartenance et l'aideraient à vivre. Tendance aussi à contester et à accuser, à résister aux changements du groupe et à refuser d'évoluer avec lui. Il faut qu'une personne ait un fort sens d'appartenance au groupe pour y demeurer et être fidèles à ses valeurs, alors que son sentiment d'appartenance est aussi négatif.

Le sentiment d'appartenance connaît des intensités diverses. Quand les membres d'une équipe de travail ont la conviction d'être utiles et appréciés, leur sentiment d'appartenance se développe. Par contre, s'ils sont convaincus d'avoir peu ou pas d'influence,

d'être écoutés par simple politesse, leur sentiment d'appartenance s'affaiblit. Ils perdent alors le goût du travail, l'accomplissent par devoir et désirent le quitter.

Quand les citoyens d'une province civile se sentent reconnus comme sujets et reçoivent une réponse adéquate à leurs besoins de nourriture, de vêtement, de logement, d'éducation, ils éprouvent un sentiment positif d'appartenance à cette province. Si, par contre, leurs besoins fondamentaux ne sont pas satisfaits, si leur identité et leur valeur sont méconnues, si de surcroît leur culture et leur langue sont menacées, leur sentiment d'appartenance à la province diminue et peut même disparaître.

Les membres d'une communauté religieuse expérimentent également des variations dans leur sentiment d'appartenance. Il peut aller du fort au faible et du faible au fort, en passant par divers degrés intermédiaires, selon ce qu'ils vivent dans le groupe. Plusieurs facteurs peuvent entraîner ces variations. Entre autres : la fermeture d'une communauté locale et l'insertion des membres dans un autre groupe; le passage d'une communauté active à celle d'une infirmerie; l'accueil dans la communauté locale de confrères ou de consoeurs de races et de cultures différentes; son propre vieillissement et celui des autres; le chan-

gement du supérieur ou de la supérieure, etc. Ces facteurs influencent positivement ou négativement la vie des religieux et des religieuses; d'où l'affermissement ou l'affaiblissement de leur sentiment d'appartenance. Dans la seconde alternative, plus s'affaiblit et se prolonge leur sentiment d'appartenance, plus doit s'affermir leur sens d'appartenance, s'ils veulent persévérer et vivre valablement dans la communauté.

EN CONCLUSION

L'être humain a besoin d'appartenance pour se réaliser et cette réalisation est favorisée par l'harmonie entre le sens et le sentiment d'appartenance. Le sens, sans le sentiment, risque de la désincarner. Le sentiment, sans le sens, risque de la désorienter. Un certain nombre de questions, qui se posent aujourd'hui dans divers groupes, ont trait au sentiment d'appartenance. Et on ne pourra les solutionner adéquatement en faisant appel au seul sens d'appartenance. ❖

** Laurent Boisvert, franciscain, vit à Montréal. Professeur de théologie religieuse et animateur de retraites, de sessions et de chapitres, il est aussi auteur de nombreux articles et ouvrages sur des thèmes divers de la vie consacrée et autres sujets connexes. Clarifier le sens des mots et des réalités qu'ils sous-tendent le caractérise; cette réflexion l'illustre une fois de plus.*



Rita Gagné, Sans cesse revenait ma prière,
Paulines, 2010, 81 pages.

À partir des questions ou appréhensions de jeunes au sujet de la prière, ou encore de l'essoufflement d'une dame âgée : « J'ai trop de prières à faire », l'auteure a fait elle-même un retour sur ses pratiques et son programme de prières. Elle expérimente alors la liberté intérieure qui permet de « prier sans cesse », de trouver son propre rythme, ses temps de prière comme Jésus l'a fait si simplement.

À travers les évangiles, elle nous parle de « prier comme on respire », « de l'œuvre du Souffle en nous ». La prière de Jésus se prolonge en nous ; elle prend les couleurs de la vie, « tous les visages de l'humanité », pour s'émerveiller, rendre grâce, supplier, demander... Prier, dit-elle, « c'est correspondre à la vie ». Elle propose de regarder Jésus en prière, le contempler, pour apprendre de lui et faire l'expérience de la prière véritable dans la gratuité du temps et la communion à l'Amour.



Père Jacques, Je ne lui dis rien, je l'aime,
La prière contemplative,
Bellarmin, 2003, 175 pages.

Un autre livre tout simple sur la prière, dont le titre nous vient des mots de Thérèse de Lisieux pour résumer sa prière : « Je ne lui dis rien, je l'aime. » Prier et aimer vont de pair, dit l'auteur, résumant ainsi la prière contemplative.

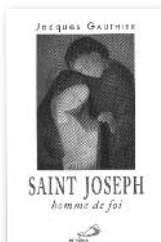
À travers l'exemple de la relation amoureuse, il nous guide peu à peu pour nous faire entrer dans ce lieu de la rencontre en nous... dans le silence, là où jaillit la prière. Il dit un mot de ces expériences-sommets, de ces moments brefs, mais intenses qui parlent au « cœur profond », et de ces moments de paix qui sont le lot habituel des temps de contemplation. Démystifiant ces formules ou attitudes enseignées qui font appel à la tête, il ramène à l'essentiel, le cœur... dans l'attitude d'une fiancée avec son fiancé. En amour, le temps ne compte pas et, en toute quiétude, les mots se font silence.



Philippe Plet et Danielle Larrivière,
Entretien sur la direction spirituelle,
Préface de Tim Guénard,
Médiaspaul, 2011, 248 pages,

Parler de direction spirituelle ou d'accompagnement spirituel est un sujet qui soulève plus d'une question. À partir de sa propre expérience d'accompagnement, une dame convertie interroge son directeur spirituel, un prêtre passionniste. C'est sous forme de dialogue que les deux tentent d'apporter un éclairage sur cette démarche d'aide spirituelle centrée sur le Christ. Sur un ton de joyeuse connivence, la dirigée interroge son directeur.

La première partie concerne d'abord le directeur spirituel (/la) : nature, statut, nécessité, caractéristiques, rôle, qualités, exigences; et, pour la personne dirigée, différentes approches selon que c'est un homme ou une femme, richesses et risques. La seconde partie touche les questions propres à l'entretien spirituel comme tel. Ce livre peut aider autant les personnes qui accompagnent que celles qui désirent s'aventurer sur ce chemin particulier de croissance et de discernement, dans un esprit de foi et d'ouverture.



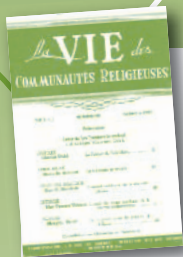
Jacques Gauthier,
Saint Joseph, homme de foi,
Médiaspaul, 2012, 95 pages.

Écrivain prolifique, l'auteur a écrit de nombreux livres sur la prière, mais aussi sur la sainteté et la vie de saints ou saintes. À la suite de la canonisation du frère André en 2010, il présente celui qui a été si présent dans la vie de cet humble frère, saint Joseph. À partir des quelques textes du Nouveau Testament où on parle de Joseph et son culte à travers l'histoire, il nous donne de découvrir cet homme de foi si discret. Il en trace un portrait vivant et humain. « Ce livre est le fruit de cette méditation, souvent transformée en prière intérieure. »

Errata:

*Le sous-titre de la revue: **Vie consacrée aujourd'hui** manque à la page couverture de mars-avril 2012.*

*Bas de vignettes, janv.-fév. 2012 - lire: p. 39 - Enseignante au Cambodge;
p. 41 - Laïque missionnaire de Québec, en stage au Burkina Faso. Ces laïques ne sont pas associées à la Société des Missions-Étrangères. Nos excuses.*



70 ANS DE VIE

Parue en 1942, sous le nom de **LA VIE DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES**, la revue a été fondée à Montréal, par les Pères Franciscains. En 1995, un consortium de congrégations religieuses en prenait officiellement la responsabilité. En 2007, la revue s'ouvrait à de nouveaux publics et prenait le nom de **EN SON NOM – Vie consacrée aujourd'hui !**



À VOTRE AGENDA COLLOQUE AUTOMNE 2012

Une occasion de célébrer pour la VIE qui circule depuis 70 ans !
Rendre grâce pour le passé et ouvrir des chemins d'avenir !

Rencontre conviviale pour nos divers publics :

- Congrégations et instituts religieux
- Communautés nouvelles
- Instituts séculiers et autres formes de vie consacrée
- Laïques associés

Québec – samedi 27 octobre 2012

Sœurs de la Charité de Québec
2655, rue Guillaume-Le Pelletier
Québec (Beauport) G1C 3X7

Montréal – samedi 3 novembre 2012

Dominicains de Saint-Albert - Auditorium
2715, Chemin de la Côte Sainte-Catherine, Montréal H3T 1B6

Horaire : 10 h à 16 h

Programme :

Conférence : Daniel Cadrin, o.p.

Table ronde/panel : nos divers publics représentés

Reconnaissance

Célébration d'action de grâce

(détails dans le prochain numéro – septembre-octobre 2012)

Inscription requise: 30\$ (incluant le dîner)

Date limite : 27 septembre 2012

Inscription au Colloque 70^e EN SON NOM

Québec (27 octobre 2012) Montréal (3 novembre 2012)

Nom : _____
 congrégation religieuse institut séculier personne associée autre (précisez)

Adresse : _____
numéro rue app.

_____ ville province code postal

Courriel : _____ @ _____

Téléphone : _____ poste _____

Inscription : _____ \$ (chèque à l'ordre de : EN SON NOM)

**Retourner avec votre paiement
avant le 27 septembre 2012 à :**

Revue EN SON NOM – Colloque 70^e
2715, Chemin de la Côte Sainte-Catherine
Montréal, QC H3T 1B6



Un lieu de retraite, de récollection, d'accompagnement spirituel

**Une COMMUNAUTÉ de MARIE RÉPARATRICE
vous accueille pour une retraite personnelle ou accompagnée.**

Exercices de saint Ignace dans la vie courante

Accompagnement en français ou en malgache

Chapelle à votre disposition

Espaces de silence et de tranquillité

Quatre chambres individuelles disponibles

Possibilité de participer à la liturgie :

Office divin, Eucharistie et prière d'adoration

INFORMATIONS

Tél. : 514-331-3557

Courriel : smr1025@qc.aira.com

Où ? : au 1650 rue Viel, Montréal, H3M 1G5

Accès par métro et autobus



Ermitage Saint-Antoine de Lac-Bouchette

au Lac Saint-Jean

**Endroit idéal pour retraite,
repos ou vacances en pleine nature*;**

Hébergement : chalets (d'ermitage et familiaux),
chambres ou camping;

**Multiple services offerts,
découvrez nos forfaits :**

«Le temps d'une pause», «Écoute ton silence»,
«Le pèlerin» et autres.

www.hebergementermitage.org

** Rabais de 10% sur les prix réguliers, aux religieux et religieuses.*

Offrez-vous une fin de semaine biblique!

Du 15 au 17 juin 2012 ou

Du 7 au 9 septembre 2012

(du vendredi soir 19 h 30 au dimanche midi)

Sessions d'initiation à l'évangile de Jésus
(selon saint Marc, en juin)



Animateur :
France Salesse,
capucin

Pour information et inscription

Ermitage Saint-Antoine de Lac-Bouchette

250, route de l'Ermitage

Lac-Bouchette (Québec) Canada G0W 1V0

Sans frais : 1 800 868-6344

www.st-antoine.org

Courriel : ermitage@st-antoine.org



Retraites 2012

1-7 mai

Yvon Jutras, m.s.a.

Disciple de Jésus en attente de perfection

« *Soyez parfaits comme mon Père est parfait.* » (Mt 5, 48)

15-21 mai

Raynald Hébert, c.j.m.

Sur les chemins de la vie avec les Évangiles

1-7 juin

Gaston Vachon, ptre

Quand vous priez, dites : « Notre Père »

1-7 août

Roger Poudrier, o.f.m.

Abba, le Père que Jésus nous révèle

21-27 août

Roger Poudrier, o.f.m.

Abba, le Miséricordieux à l'infini

11-17 septembre Rita Gagné, o.s.u.

Aimer jusqu'au bout à la lumière de Jésus

20-26 octobre

Michel Hébert, c.j.m.

Images, Paroles, Paraboles pour soutenir la foi et l'espérance et ré-enchanter la vie

5-11 novembre

Jean-Roch Hardy, r.s.v.

Vivre ma foi au quotidien

Maison Rivier

999, rue du Conseil, Sherbrooke, QC J1G 1M1

819 569-9306 Téléc.: 819 562-6476

Courriel: maisonriviersher@hotmail.com

www.maisonrivier.qc.ca

EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui



POUR LE 70^E ANNIVERSAIRE DE LA REVUE

**Je veux contribuer à assurer son avenir
en trouvant un nouvel abonnement
cette année.**

J'offre un abonnement en cadeau à :

- ★ un/une missionnaire
- ★ une communauté à faible revenu
- ★ une consœur malade/un confrère éloigné
- ★ un groupe de personnes associées

ou je m'offre ce cadeau !

UN CADEAU POUR L'ANNÉE !

OFFERT À :

Nom: _____

Adresse: _____ app.: _____

Ville: _____

Province: _____ Pays: _____

Code postal: _____ Téléphone: _____

Courriel: _____ @ _____

congrégation religieuse institut séculier personne associée autre (préciser) _____

OFFERT PAR :

Nom: _____

Adresse: _____ app.: _____

Ville: _____

Province: _____ Pays: _____

Code postal: _____ Téléphone: _____

Courriel: _____ @ _____

congrégation religieuse institut séculier personne associée autre (préciser) _____



1 an : 5 numéros 35 \$ au Canada et aux États-Unis

1 an : 5 numéros 50\$ (surface) autres pays

(ou 35 € si à nos agences, cf. page suivante)

Chèque ou mandat postal à : **Revue EN SON NOM**
2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine
Montréal (Québec) CANADA H3T 1B6